

L'auditoire

LE JOURNAL DES ÉTUDIANTS DE LAUSANNE DEPUIS 1982

SOCIÉTÉ

UN KAWA OU
UNE SIESTE?

CAMPUS

LE CANARD
FERME SON BEC

CULTURE

DES LECTURES
POUR L'ÉTÉ

DOSSIER

Comment puis-je vous aider?

Humanitaire et développement: les enjeux de demain

Julie Collet





DOSSIER

Pour le dernier dossier de l'année universitaire 2015-2016, *L'auditoire* vous propose un tour d'horizon non exhaustif des problématiques entourant la question de l'humanitaire et de ses

enjeux les plus actuels. De la fondation du CICR à l'utilisation des drones et des nouvelles technologies, questionnons un phénomène multiple et, sous certains aspects, problématique.

04
Interviews de Yves Daccord, Muriel Gschwend et Morgane Rousseau

06
Origines et histoire

07
L'humanitaire helvétique

08
Légiférer la guerre

Le rôle des médias

09
Innovation et technologie

10
Troublantes ONG

Stagiaire recherche dignité

11
Quand l'humanitaire fait du mal



Suite sur le web

www.auditoire.ch/233



SOCIÉTÉ

12
Les «vertus» de la caféine

Chronique satirique

13
Les mouvements citoyens apolitiques

14
Les bons plans de Lausanne pour l'été

CAMPUS

22
Les parents-étudiants

Le PIP

23
La fin du C.O.U.A.C.

24
Live Matter

Cuisine et assocés



FAE

16
La FAE quitte l'UNES



SPORT

25
Alaïa: le surf en Suisse

Run24Dorigny



CULTURE

27
Science-fiction à l'Arsenic

28
A l'Opéra l'année prochaine

Sexisme chez les bambins

29
Des lectures pour l'été

30
Nos chroniques

17
PRIX DE LA CHAMBERONNE

26
AGENDA

32
CHIEN MECHANT

REMERCIEMENTS
LA MAMAN DE VALENTINE POUR SES
BROWNIES, FRANCISCO POUR SES
JEUX ET SON MELON, FANNY POUR
SON DICO, LA FAMILLE HENRY, LES
INTERVENANTS QUI ONT RÉPONDU,
LES CONS QUI ONT ÉTÉ PULOTÉ,
INSPIRANTS POUR CE NUMÉRO,
LE LIVREUR DE PIZZA, LES GENS QUI
RESTENT (A VOUS AUSSI), PAS LES
GENS DU CHIEN MECHANT (VOUS
NAVEZ FAIT DU MIAU)

L'AUDITOIRE

N° 233
BUREAU 1190, BÂTIMENT ANTHROPOLE
1015 LAUSANNE
T 021 692 25 90
ÉDITEUR FAE
E REDACTION@AUDITOIRE.CH
WWW.AUDITOIRE.CH

PARUTION 6 FOIS L'AN

ONT PARTICIPÉ À CE NUMÉRO
MAXIME FILLIAU, THIBAUD DUCRET, AUDREY BOVEY,
FANNY UTIGER, LAURÉANE BADOUX, OPHELIE
SCHAERER, EMMANUELLE VOLLENWEIDER, VIRGINIE
BERTONCINI, THOMAS ZUFFEREY, HUBERT HENRY,
VALENTINE MICHEL, ANTOINE SCHAU, ADRIANE BOSSY,
DIANE BLANCHARD, XAVIER CRÉPON, PAUL DESCHAMPS,
GUILLAUME GUENAT, JULIE BIANCHIN, VALENTINA SAN
MARTIN, ALEXANDRE JEWELL, JULIE RUPPEN, PASCAL
GUIGNARD, SANDRA WILLHALM, JEAN-DAVID KNUSEL,
ADRIEN MIQUEU

CORRECTIONS
GREGOIRE GONIN

SECRÉTAIRE ADMINISTRATIF ET COMPTABLE

MATTEO KNOBEL

IMPRIMERIE
CENTRE D'IMPRESSION DES RONQUOZ

COMITÉ DE REDACTION
REDACTION EN CHEF
THIBAUD DUCRET, MAXIME FILLIAU

DOSSIER
AUDREY BOVEY

CAMPUS ET SPORT
OPHELIE SCHAERER

SOCIÉTÉ
LAURÉANE BADOUX

FAE
OLIA MARINCEK

CULTURE
FANNY UTIGER

GRAPHISME
JULIE COLLET

Désolés pour hier soir

Le 11 mai dernier, la section vaudoise de l'UDC publiait son premier «Document de référence politique», exquis manifeste à l'argumentation acérée. Énergie, asile, agriculture, formation, sécurité... tous les ingrédients de la recette d'une Suisse forte, et tournée vers l'avenir y sont réunis. Le texte n'épargne personne: ni les musulmans, ni les femmes, et surtout pas les éoliennes – celles-ci risqueraient de dévier le vent nouveau que le parti fait souffler sur nos vertes prairies. Car ces prairies, dans lesquelles gambadent de beaux bambins blonds, sont menacées, figurez-vous.

C'est faire preuve de beaucoup d'ingratitude que de vouloir quitter sa cuisine quand on l'avait équipée d'un Moulinex®

Le consumérisme, le «laxisme soixante-huitard», et, pire que tout, le féminisme, rongent les piliers de la «famille occidentale», et mettent en danger la société tout entière. L'«idéologie» féministe, selon l'UDC, «pousse les femmes à s'épanouir de la même manière que les hommes: non pas en s'occupant des enfants mais en déployant une activité hors du cadre familial.» Nous y voilà! Si le monde va si mal, c'est parce que les femmes sont en liberté depuis 1968. Et c'est vrai que ça fait beaucoup, déjà qu'elles voulaient porter des pantalons et qu'elles ont même obtenu le droit de vote. C'est faire preuve de beaucoup d'ingratitude que de vouloir quitter sa cuisine quand on l'avait équipée d'un Moulinex®.

La disparition

15 mai, tout bascule. En milieu d'après-midi, alors que des féministes mal intentionnées parcourent en ricanant le fameux document, dans le but, qui sait, de produire un édito, le

Famille

Le présent chapitre fait actuellement l'objet d'une mise à jour.

Quelques jours après la publication du dossier, le chapitre «Famille» a disparu.

précieux chapitre sur la famille a disparu. Mais que s'est-il passé?

C'est que, au sein du parti, militent des femmes. Comment sont-elles arrivées là? Nul ne le sait vraiment. Pourtant, Natalie Rickli ou Céline Amaudruz sont bien des stars du mouvement. Les propos du «Document de référence» ont d'ailleurs éveillé la conscience d'une de leurs compatriotes vaudoises, Monika Commissione-Schwab, vice-présidente de la section cantonale. Elle déclare ainsi dans le *Matin Dimanche*: «Ils veulent bien de vous parce qu'il faut des femmes, mais, en fait, ils préféreraient vous voir devant les fourneaux». Eclair de lucidité, prise de conscience soudaine ou gros malentendu? L'UDC serait-il un parti misogyne? Il est dommage de s'en rendre compte aussi tard. Mais surtout, n'est-il pas délicat de remettre en question des paroles inscrites au sein d'un manifeste dans lequel figure sa signature? En effet, aux côtés de ceux de ses collègues, tous masculins cela va sans dire, apparaît le nom de Madame Commissione-Schwab. Est-ce cette fâcheuse maladresse qui a provoqué la disparition, en ce fameux dimanche de mai, de toutes les pages traitant de la famille?

Trêve de galéjades, cet événement met en exergue non seulement le manque de cohérence et de professionnalisme du parti, mais aussi le paradoxe de la présence de femmes

au sein d'une famille politique qui ne semble pas militer en leur faveur. Il relève bien sûr du choix de chacune et chacun de s'engager pour la cause qui lui paraît juste, mais il est indéniable, lorsque sont émis de tels propos, que des interférences surviennent dans ces situations ambiguës.

«Ils veulent bien de vous parce qu'il faut des femmes»

La polémique de début d'année sur la suppression de la section féminine du parti ne saurait que renforcer l'instabilité du statut des partisans de l'UDC. Alors, sur quoi portera donc la mise à jour dudit chapitre? Ces prochaines semaines nous le diront, mais ne doutons pas qu'une fois encore, l'UDC saura nous montrer «la voie du bon sens». •

Lauréane Badoux,
Ophélie Schaerer
et Fanny Utiger



«La violence est toujours plus dirigée contre les civils»

Interview avec Yves Daccord

INTERVIEW • Directeur général du Comité International de la Croix-Rouge depuis 2010, Yves Daccord est en première ligne pour gérer les défis auxquels fait face une des plus importantes organisations humanitaires au monde. Rencontre avec un ancien journaliste, aujourd'hui acteur et observateur des transformations du domaine humanitaire.

Quels sont les principaux défis auxquels le CICR a dû faire face au cours des deux dernières années?

Selon notre vision, toute personne, toute communauté, mérite que l'on s'intéresse à ses besoins. En ce sens, le premier défi consiste à maintenir, voire à renforcer, notre accès aux personnes qui sont affectées par les conflits. La Syrie et l'Irak en sont les exemples les plus frappants. En Syrie, cela reste très difficile de se rendre auprès des populations assiégées, soit par le gouvernement, soit par les rebelles ou sous le contrôle du groupe Etat islamique. Deuxièmement, nous sommes aujourd'hui dans un monde en transition. Il n'y a plus du tout de convergence, au niveau international, pour apporter une réponse aux grandes questions, comme la migration, l'économie, l'écologie ou les conflits. Une situation qui engendre davantage de travail pour une organisation telle que le CICR. Comment répondre à plus de besoins dans un environnement de plus en plus complexe? Le CICR a augmenté de près de 40% son budget opérationnel en trois ans.

Comment sont déterminées les régions dans lesquelles le CICR choisit d'intervenir?

Le CICR a un mandat relativement clair, qui est celui d'intervenir dans toutes les situations de violence, et en particulier dans les conflits armés. Il faut cependant savoir que nous ne sommes soumis à aucune obligation: quand on intervient, on est transparent, on doit donc négocier notre présence avec les parties en conflit, dans le but de se faire accepter et de pouvoir commencer à opérer. Aujourd'hui, nous travaillons dans 84 pays, dont la plupart sont en conflit. Nous avons toutefois des limites financières, humaines aussi, et on doit chercher les bonnes collaborations. Chaque année, on redéfinit donc nos objectifs pays par pays, pour essayer de voir

dans quelle mesure on peut y apporter notre contribution.

Comment gérer au mieux la coopération avec les acteurs locaux sans pour autant compromettre le principe de neutralité, valeur essentielle de l'aide humanitaire?

Aujourd'hui, près de 90% des conflits sont internes aux Etats. Deuxième élément, ce sont des conflits très fragmentés, impliquant jusqu'à plusieurs dizaines de groupes différents, avec leurs agendas propres. Les populations

gens trouvent que ce que vous faites est bien. Nous devons au quotidien démontrer, par ce que l'on fait, par notre ambition, que notre organisation est une organisation de principes, que nous sommes radicalement neutres, radicalement impartiaux et indépendants. Cette démonstration se fait par le biais de notre capacité à travailler en proximité avec les populations, mais aussi avec les groupes armés ou les gouvernements. Mais chaque victoire peut, dès le lendemain, être remise en cause. Rien n'est acquis.



CICR

vers les hôpitaux reculés. Par contre, cela devient plus compliqué dans les contextes d'urgence et de conflit. A l'heure actuelle, un drone n'est pas un outil perçu comme neutre par les populations, et encore moins par les combattants. Il se présente au mieux comme un instrument de surveillance, au pire comme une arme capable de tuer.

A l'heure actuelle, les débats sur les risques grandissants pour les organisations et le personnel humanitaire envoyé sur le terrain semblent être au cœur de l'actualité. L'humanitaire est-il devenu une profession plus à risques aujourd'hui qu'au cours des 40 dernières années?

L'évolution se rattache principalement au fait que nous nous trouvons au cœur d'un monde politiquement en transition, qui se fragmente et où les alliances se modifient très rapidement. Beaucoup de pays sont en train de vivre des périodes extrêmement difficiles, critiques même. A cela s'ajoute une crise économique globale. Dans ce cadre-là, des acteurs armés font le choix de mettre la pression sur les populations, dans le but de les soumettre ou de leur faire peur. Si l'on prend à nouveau l'exemple de la Syrie, mais aussi du Yémen, de l'Afghanistan, du Sud-Soudan ou encore de la Somalie, on voit que les hôpitaux sont systématiquement pris pour cibles. Globalement, on observe donc un déplacement de la violence. Ce n'est donc pas particulièrement plus dur pour nous, dans le domaine de l'humanitaire, c'est simplement plus dur en général, en raison de l'augmentation des conflits internes et du développement d'une violence particulièrement ciblée contre les populations civiles. •

La technologie des drones suscite de plus en plus d'intérêt du côté du domaine humanitaire, pour des applications qui vont du repérage géographique au transport de matériel médical. Selon vous, quels peuvent être les principaux apports de cette technologie à l'action humanitaire?

Les drones constituent des instruments à très grand potentiel pour les tâches liées au développement, dans des endroits relativement stables, où il n'y a pas de conflit et où les infrastructures ne sont que peu développées. Je pense par exemple à des régions d'Afrique, d'Asie, voire d'Europe, pour des tâches telles que le transport des réserves de sang

Propos recueillis par
Audrey Bovey et Thibaud Ducret



CSA

«Œuvrer pour la protection de l'enfance»

INTERVIEW • Jeune membre du Corps suisse d'aide humanitaire, Muriel Gschwend a notamment œuvré pour la protection de l'enfance au Myanmar. Elle nous parle de son expérience et des enseignements qu'elle en retire.

Comment en êtes-vous arrivée à collaborer avec le Corps suisse d'aide humanitaire?

J'ai fait des études en relations internationales à Genève, puis un Master en Turquie, en études européennes. Par la suite, j'ai effectué plusieurs stages dans des centres de recherche dans le domaine de la politique sécuritaire. C'était très intéressant, mais je me suis rapidement rendu compte qu'il me manquait quelque chose de plus concret, une véritable connaissance du terrain. Je me suis donc engagée pour une mission avec la Swisscoy. Une expérience qui m'a permis d'en apprendre davantage sur la politique sécuritaire suisse et les missions de maintien de la paix. J'ai ensuite eu l'opportunité de travailler pour le secrétariat des Nations Unies à New York, plus spécifiquement au bureau qui traite de la situation des enfants au sein de conflits armés. A la suite de nouvelles missions,

notamment au Congo avec les Nations Unies et en République centrafricaine avec l'ONG Save The Children, j'avais accumulé suffisamment d'expérience pour intégrer le Corps suisse d'aide humanitaire.

Vous avez notamment œuvré au Myanmar. Quelle était la portée de ce projet?

Ce projet s'inscrivait dans le cadre de la protection de l'enfance, qui vise à prévenir et à répondre à toute sorte de violence faite aux enfants, en particulier en situation de conflit armé. Au Myanmar, nous avons beaucoup travaillé sur la documentation des violations commises à l'encontre des mineurs, telles que le recrutement d'enfants soldats par exemple. Avec les preuves collectées, nous avons notamment essayé d'obtenir la libération de certains de ces enfants, pour ensuite les réintégrer dans la société et faire en sorte qu'ils puissent à nouveau se rendre à l'école. On a également visité plusieurs compagnies militaires, dans les régions

les plus reculées, afin de contrôler si des procédures étaient mises en place afin d'éviter le recrutement d'enfants soldats.

Une fois sur le terrain, quelles sont les principales difficultés?

La sécurité est l'un des plus grands défis. Lorsque j'étais en République centrafricaine, la violence des conflits nous empêchait parfois de porter un secours immédiat aux victimes. Il était quelquefois nécessaire d'attendre un ou deux jours avant de pouvoir constater l'étendue des dégâts. Notre propre sécurité passe avant tout, l'idée n'est pas non plus de se mettre en péril. Au Myanmar, l'accord du gouvernement était nécessaire pour pouvoir entrer en contact avec des populations situées dans certaines régions difficiles d'accès. Dans des cas comme celui-là, l'aide humanitaire est dépendante des acteurs locaux, ce qui peut être problématique, surtout si ces derniers sont, d'une manière ou d'une autre, affiliés avec l'une des parties prenant part au conflit.

Certains projets s'avèrent être un véritable échec une fois transposés sur le terrain. Quelles seraient alors les conditions nécessaires à une aide éthique et efficace?

Il est absolument indispensable de connaître le contexte et les sensibilités dans lesquels s'insère chacun de nos projets. Dans le passé, j'ai travaillé sur des programmes dont la finalité était de porter une assistance médicale aux personnes ayant subi des violences sexuelles. Il convient cependant d'être prudent, car ces dernières sont victimes de fortes stigmatisations, ce qui nécessite une action réfléchie du personnel humanitaire. Pour ces raisons, il est important d'avoir conscience des préjudices potentiels que peuvent engendrer nos actions, d'écouter les désirs des communautés locales et de les intégrer dans le développement des différents projets. •

Propos recueillis par
Audrey Bovey et Ophélie Schaerer

«Entre urgence et développement»

INTERVIEW • Responsable des programmes internationaux à Médecins du Monde, Morgane Rousseau nous parle de son parcours et des défis de l'aide humanitaire à l'heure actuelle. Entrevue.

Quel a été votre parcours, avant de travailler pour Médecins du Monde?

J'ai étudié les sciences sociales à l'Université de Lausanne. Avant mes études, j'étais déjà partie dans les townships d'Afrique du Sud, avec IMBEWU, une petite ONG basée à Neuchâtel. Je suis ensuite rentrée dans le comité de cette association, pour laquelle j'ai fourni pas mal de travail bénévole tout au long de mes études. En 2008 s'est mis en place la Fédération neuchâteloise de coopération au développement. J'ai obtenu le poste de secrétaire générale de cette fédération, à vingt pourcents, en parallèle avec la fin de ma formation. C'est durant cette période, par réseautage, que j'ai connu Médecins du Monde Suisse, membre fondateur de la Fédération, et que j'ai pu y effectuer un stage d'assistante en gestion de projet pour six mois, puis un remplacement de congé maternité. Après quelques années d'expérience et un brevet fédéral de relations publiques, le poste de responsable des programmes internationaux à Médecins du Monde s'est libéré et

j'ai alors pu intégrer l'organisation. En général, cette fonction est occupée par des personnes qui ont davantage d'expérience sur le terrain, mais j'ai acquis des compétences en suivant un chemin différent.

Comment l'organisation Médecins du Monde conçoit-elle le processus d'aide humanitaire?

Pour ne citer qu'un point, historiquement, Médecins du Monde Suisse est plus dirigée vers des actions de développement. Maintenant, on mène aussi quelques actions d'urgence, mais toujours en essayant de maintenir un lien fort avec les processus de réhabilitation et de développement, notamment en collaborant avec les partenaires locaux. A l'heure actuelle, la complexité des conflits et la multiplicité des acteurs rendent d'autant plus nécessaire le fait de travailler avec une logique de développement, adaptable en temps de crise. Mais ce n'est pas facile.

Quels sont les principaux défis auxquels Médecins du Monde a dû faire face au

cours de ces deux dernières années?

Les bailleurs de fonds investissent plus facilement pour l'urgence que pour le développement. Dans un contexte où on essaie de survivre en tant qu'ONG, on a une pression de la part des partenaires financiers, pour faire de plus en plus d'urgence et de moins en moins de développement. Ce qui à la base n'est pas notre souhait. Concrètement, on a eu des moments assez difficiles dans la gestion de nos activités en Haïti. On travaille en Haïti depuis la création de Médecins du Monde, donc depuis plus de quinze ans, avec des projets de développement. Après le séisme de 2010, on était une des seules ONG de santé présentes dans la région la plus proche de l'épicentre. On a été très sollicités, on a reçu beaucoup de fonds et notre projet a énormément grandi. Et puis, quelques années après, Haïti est toujours dans une situation de crise, mais la levée de fonds est plus difficile, et on ne peut pas continuer éternellement de travailler dans une logique d'urgence. Ce qui fait que l'on a dû y diminuer nos activités.



Comment sensibiliser l'opinion publique sur ces crises qui s'étendent sur le long terme?

C'est difficile. Concrètement, quand on fait des appels de dons à nos contacts, ceux liés à l'urgence rapportent financièrement beaucoup plus que ceux liés à des questions de développement. C'est la même chose avec les médias. Quand il y a une urgence, on reçoit spontanément des demandes de la part des médias qui veulent nous interviewer, savoir si on est sur place. Sur le développement, c'est assez rare. On essaie de nouer des contacts en période de crise et, à moyen terme, de les sensibiliser sur les questions de développement. Mais cela reste un champ de tensions perpétuelles. •

Propos recueillis par
Audrey Bovey

Aux origines d'un phénomène

HISTOIRE • De l'aide aux blessés de guerre à celle aux populations défavorisées, entre traditions religieuses et idéaux philanthropiques, l'humanitaire est le fruit d'un héritage millénaire de charité et de bienfaisance. Survol d'une histoire longue et complexe.

L'élan humanitaire est issu de diverses traditions de pensée, religieuses comme laïques. Au sein des trois monothéismes, tout d'abord, il est du devoir des fidèles d'être charitables. Leurs doctrines respectives attendent d'eux qu'ils portent attention à l'orphelin, à la veuve et au pauvre, considérés comme parts les plus faibles de la population.

Une volonté de secourir les plus démunis

Des nuances sont constatables entre judaïsme, christianisme et islam, mais subsiste toujours une volonté de secourir les plus démunis, sur le plan pécuniaire, d'une part, médical de l'autre, et avec comme finalité la Grâce divine. Au début de l'époque moderne, on prend conscience qu'il faut aussi porter secours aux victimes de la guerre: les aides se feront plus présentes et organisées sur les champs de bataille, pour des soins *a posteriori* mais aussi pour y répandre un esprit de modération, et qu'on évite les carnages en limitant la violence de vainqueur à vaincu. Enfin, si, dès la *Reconquista* espagnole, les chrétiens offrent leur aide aux païens ou non-chrétiens, la charité religieuse reste néanmoins souvent réservée aux fidèles: les autres ne sont pas considérés. Malgré ces différences de traitement, et des actions qui gardent pour motivation la miséricorde, les

legs des religions monothéistes en matière d'humanitaire sont indéniables. En parallèle à ces coutumes, la philosophie livre elle aussi des sources précieuses, théorisant dès l'Antiquité un devoir de solidarité entre les humains. Les réflexions s'étoffent dès la Renaissance, puis avec les Lumières. On s'intéresse alors à la guerre et à la paix: il faut condamner la première, toujours encourager la seconde. Les réflexions se poursuivent au sujet de la solidarité, et ce qui était charité religieuse deviendra séculièrement bienfaisance ou humanité, jusqu'à ce que l'on parle au XIX^{ème} siècle d'«humanitaire», idéalement puis concrètement, ou encore de philanthropie. Celle-ci se développe particulièrement de son côté au XX^{ème} siècle, lorsque des fondations font d'importants dons à des causes particulières. Au-delà de projets culturels locaux, elles participent ainsi grandement de l'action humanitaire privée.

Des temps intermédiaires

La première acception du terme «humanitaire» est péjorative, mais elle évolue au cours du siècle. Dans les faits, le phénomène s'était développé auparavant, d'abord sous l'autorité religieuse, puis de façon bipartite lorsque les Etats instituent à leur tour des actions, dans l'élan de sécularisation du XVII^{ème} siècle. Viendront ensuite les associations, d'abord outre-Atlantique, puis en Europe, où se développeront sociétés et comités spécialisés. Ils porteront leur aide aux blessés lors de



la guerre de Crimée (1853-1856) notamment, où s'illustre d'ailleurs Florence Nightingale (1820-1910) – première infirmière moderne, fondatrice du métier tel qu'il l'est aujourd'hui – qui joue pour beaucoup dans l'amélioration de l'organisation et de la salubrité des hôpitaux, alors que cette guerre connaît justement beaucoup de décès liés aux maladies. Tant de démarches constituent un fond au développement de l'aide humanitaire proprement dite, qui verra le jour avec la Croix-Rouge, laquelle se distinguera par sa volonté de bienfaisance internationale.

L'institutionnalisation

Henri Dunant (1828-1910), rejoignant Napoléon III sur le front de Solferino en 1859, alors qu'il est représentant pour la Compagnie Genevoise des Colonies, constate le carnage de cette bataille. Il s'associe alors aux habitants et met en place un secours d'urgence, pour les blessés des deux camps – attitude jadis novatrice. Profondément choqué par l'événement, il en témoigne dans *Un souvenir de Solferino* en 1862, puis fonde l'année suivante le Comité International de la Croix-Rouge (CICR). Celui-ci est pensé autour de cinq piliers: d'abord cette volonté de soigner tous les blessés, suivie d'une neutralité du soignant, d'un lien à maintenir avec les gouvernements, de la création de

«sociétés de secours» permanentes, et du maintien d'une universalité, afin que chacun puisse bénéficier de soins sans discrimination. La suite de la vie de Dunant est plus prosaïque, et même si on le couronne en 1901 du premier Prix Nobel de la paix pour son action à la Croix-Rouge, il en est exclu dès 1867. Le CICR poursuit cependant sa route. Après son instauration, naissent progressivement des sociétés nationales, aujourd'hui au nombre de 190, constituantes de la Fédération internationale des sociétés de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge, que l'on fonde en 1919 à Paris. L'action humanitaire de la Croix-Rouge est aujourd'hui la plus importante au monde. L'humanitaire dans son ensemble a toutefois grandement évolué. L'action est plurielle, d'abord: au-delà des interventions d'urgence, l'aide au développement et la promotion de la paix et des droits de l'homme en représentent une part importante. Et puis de multiples organismes s'y adonnent.

L'heure n'est plus aujourd'hui à l'idéalisation de ces procédés

On distingue ainsi l'aide que prodiguent les Etats de celle des ONG, des organisations internationales, de l'ONU, et des fondations privées, les plus controversées. Finalement, l'heure n'est plus aujourd'hui à l'idéalisation de ces procédés. Des dérives du sans-frontiérisme, au scandale de l'Arche de Zoé, ou à la dénonciation d'un potentiel néo-colonialisme, l'humanitaire a connu des couacs, souffre encore de dysfonctionnements, et n'a point d'aval systématique dans les mentalités. Si bien que presque 200 ans après sa naissance lexicale, il flirte parfois avec un «humanitarisme», tant raillé dans la première moitié du XIX^{ème} siècle. Entre progression et dérives, interrogeons ainsi ce phénomène humanitaire, découvrons ses dessous et quel état des lieux l'on peut effectuer. •



Timbres commémoratifs: témoins du rayonnement de l'héritage de Dunant.

Au cœur de l'humanitaire helvétique

TRADITION • La Suisse est globalement considérée comme le pays de l'humanitaire par excellence. Petit tour d'horizon d'une tradition, de l'engagement concret qu'elle présuppose aujourd'hui, et des questions que soulève son passé.

Dans le monde de l'humanitaire international, la Suisse a su marquer sa place. Pays neutre, berceau de la Croix-Rouge, hôte du siège de nombreuses ONG, elle inscrit même le concept de solidarité dans sa Constitution, aux côtés de la notion de neutralité. Depuis son essor étroitement lié aux deux guerres mondiales, l'action humanitaire helvétique se concentre principalement sur deux aspects: d'un côté, l'accueil de réfugiés, et de l'autre, l'assistance de victimes à l'étranger.

Responsabilité helvétique

Véritable tradition nationale, cet engagement s'étend au-delà de l'aspect purement constitutionnel; il reviendrait aux citoyens suisses, protégés, grâce au principe de neutralité, des conflits faisant rage hors de leurs frontières, de donner de leur propre personne et de venir en aide aux plus défavorisés, ne serait-ce que pécuniairement. «190 francs par habitant et par année», martelait fièrement Didier Burkhalter en 2014, à l'occasion de la Journée annuelle de l'Aide humanitaire. Alors Président de la Confédération, il faisait référence au montant des dons privés versés par des Suisses au «cœur humanitaire».

Une aide d'urgence...

La Confédération, de son côté, a consacré 539,9 millions de francs à l'aide humanitaire en 2015, selon les chiffres officiels de la Direction du développement et de la coopération (DDC), soit un peu plus d'un quart du budget total de cette dernière. Au premier plan de l'assistance humanitaire suisse, on trouve les populations victimes de crises ou de catastrophes naturelles. Le soutien apporté alors répond à l'urgence des différentes situations. Vient ensuite une étape d'aide à la reconstruction et, dans une perspective plus longue, la prévention de futurs risques. Pour ce faire, la DDC emploie environ 700 spécialistes, formant le CSA (Corps suisse d'aide humanitaire), qui mettent à disposition leur expertise dans des domaines aussi variés que la médecine, la construction, la sécurité ou encore l'information. De plus, le CSA collabore avec des organisations onusiennes, le CICR, ainsi qu'avec des partenaires



Collaborateur du CSA à Haïti, peu après le séisme de 2010.

locaux. En matière d'intervention humanitaire, la Confédération helvétique vise prioritairement 14 pays, principalement situés sur le continent africain, mais également au Proche et Moyen-Orient, en Asie et en Amérique du Sud. L'aide alimentaire, quant à elle, fait également partie des moyens déployés par le CSA.

...et sur le long terme

Au-delà de l'action humanitaire immédiate, la DDC coordonne également toutes les politiques et les engagements de la Confédération concernant l'aide au développement des pays dits du Sud, à hauteur de plus d'un milliard de francs par année. Ces mesures s'inscrivent dans un mouvement plus global et international, débuté dans le cadre de la décolonisation. Les années 1960 marquent en Suisse le début d'une aide publique au développement, appuyée par des investissements à la fois publics et privés. Dans les années 1970, c'est sur le continent africain qu'elle se concentre avant tout. Aujourd'hui, l'Afrique est toujours en tête des régions prioritaires pour la coopération bilatérale mise en place par la DDC, suivie de l'Asie et de l'Amérique centrale et du Sud. Selon la DDC, cette coopération vise à lutter

contre la pauvreté tout en promouvant les droits de l'homme, la démocratie, la paix et en encourageant la protection des ressources naturelles, par le biais de projets concrets englobant aussi bien la santé et l'éducation que l'administration locale ou les changements climatiques. Cet investissement pour un développement durable se fait avec des acteurs locaux publics, mais aussi et surtout privés.

Impérialisme suisse?

L'engagement humanitaire de la Suisse participe sans conteste à forger une image d'un pays généreux, altruiste et accueillant - même si les tendances politiques actuelles viennent quelque peu nuancer ce dernier attribut. Sans passé colonial, elle jouirait d'une réputation favorable auprès des pays en voie de développement, argument régulièrement employé. Mais ces dernières années, certains historiens et chercheurs se sont penchés sur la manière dont notre pays s'est en réalité glissé dans l'ombre des grandes puissances impérialistes, afin de s'implanter économiquement dans les pays en voie de développement, instrumentalisant l'image positive d'un pays neutre et solidaire. Représentation qui doit

beaucoup à l'aide humanitaire, justement. Dès les années 1960, le choix des régions soutenues par l'aide publique au développement, dépendante d'investissements d'acteurs du secteur privé, a dû prendre en compte les intérêts de ces derniers. A cette époque, ménager les relations diplomatiques liant la Confédération aux anciens colonisateurs était primordial. Sans oublier que l'établissement d'infrastructures helvétiques sur place s'avère aujourd'hui encore fructueux pour le pays donateur, notamment via la création de nouveaux emplois, mais aussi l'instauration de relations commerciales privilégiées. Une manière de reconsidérer la Suisse et son passé, offrant son aide, par tradition, mais sans jamais perdre de vue ses intérêts propres. •

Ophélie Schaerer

Jus in bellum

LÉGISLATION • Depuis l'adoption du Droit International Humanitaire (DIH), il est communément admis que la guerre se doit de respecter la dignité humaine. Qu'en est-il à l'heure actuelle?

Le Droit International Humanitaire (DIH) est un ensemble de lois et traités internationaux encadrant la pratique de la guerre et établissant les droits des personnes ne prenant pas part au conflit, comme les civils, ou n'y participant plus, tels que les prisonniers et autres blessés de guerre. Il concilie tant bien que mal la nécessité militaire avec le principe d'humanité, en déterminant, selon les termes employés par le CICR, «le degré et le type de force requis pour atteindre l'objectif militaire légitime, en évitant d'infliger dommages et souffrances non nécessaires». Du point de vue législatif, deux branches distinctes apparaissent. D'une part, droit de Genève, qui protège les victimes des conflits armés; d'autre part, le droit de la Haye, qui légifère les

droits et les obligations des belligérants dans le cadre des hostilités. En cas de non-respect du DIH, les sanctions reviennent aux tribunaux nationaux, puis internationaux et, en dernier recours, dans le cadre des compétences accordées par le Statut de Rome, à la Cour Pénale Internationale (CPI) siégeant à la Haye.

Peut mieux faire

D'après les informations de l'ONU, ces derniers mois, des installations médicales ont été attaquées en Syrie, au Yémen ou à Kunduz en Afghanistan. Avec la complexification des conflits armés et la prolifération d'acteurs non étatiques, la mise en œuvre du DIH semble se complexifier. Selon Helen Durham, directrice du droit international et

des politiques humanitaires au CICR, il faut surtout se «demander s'il existe véritablement, chez les États et les groupes armés non étatiques, la volonté politique de respecter le droit de la guerre».

Se demander s'il existe la volonté politique de respecter le droit de la guerre

Aujourd'hui, plus que jamais, le DIH est extrêmement important pour établir un cadre de règles que les États et autres groupes armés se doivent de respecter. Tout comme l'usage de mines et d'armes chimiques est répréhensible, la

violation de la dignité, le meurtre de civils ou du personnel médical et humanitaire est impardonnable. Malgré tout selon Andrew Clapham, professeur de droit international à l'IHEID de Genève, «le fait que la loi ne soit pas respectée n'est pas une raison pour ne plus insister sur son application. Le DIH reste pertinent. Ceux qui le violent commettent des crimes de guerre et devront affronter la justice.» Dans ce monde en perpétuelle évolution, le droit international humanitaire doit s'adapter à des enjeux en constante évolution, afin de montrer au monde que la guerre, elle aussi, obéit à des règles. •

Alexandre Jewell

Médiatisation, sensationnalisme et focalisation

COMMUNICATION • Quels sont les conflits ou les catastrophes naturelles qui bénéficieront de la plus grande couverture médiatique? Retour sur des logiques bien éloignées des idéaux de l'aide humanitaire...

Le rapport entre médias et solidarité paraît évident: le public doit être informé pour pouvoir réagir. Valérie Gorin, chargée de cours en sociologie à l'Université de Lausanne, rappelle d'ailleurs que «l'ONU a décrété que le droit à l'information est un besoin vital.»

«Le droit à l'information est un besoin vital»

Cependant, au-delà de l'aspect informationnel, dans les contextes de crise nécessitant l'intervention d'une aide humanitaire, le rôle des médias est également de sensibiliser l'opinion publique. Pour ce faire, les logiques déployées par les médias jouent souvent sur des émotions fortes, qui permettraient d'obtenir une réaction du public; une stratégie qui suscite de nombreuses critiques. Cette volonté de sensationnalisme

est régulièrement associée à une perte de crédibilité, ce fut par exemple le cas lors de la controverse qui a suivi la publication massive de la photo d'Aylan Kurdi. Les critiques sont également tournées vers ce que l'on appelle la «loi du mort-kilomètre», qui veut que les souffrances les plus proches, géographiquement et culturellement, soient les plus médiatisées. Finalement, il n'est pas rare que les médias soient accusés de simplification dans le traitement des causes humanitaires: absence de contextualisation, diabolisation de l'ennemi, victimes stéréotypées, *et cetera*. La réalité est souvent bien plus complexe que l'image qui nous en est présentée.

Justifications et solutions

En justification à ces procédés médiatiques, l'argument avancé serait celui du phénomène de désensibilisation du public. Noyé sous les informations, ce dernier finirait par s'habituer à la souffrance, voire à ne plus éprouver de

réaction à son contact. Les médias doivent alors trier, simplifier, focaliser sur le sensationnel.

Trier, simplifier, focaliser sur le sensationnel

On peut néanmoins s'interroger sur le caractère éthique d'une telle sélection, dès lors que certaines causes, telles que le mariage forcé ou la liberté d'expression, s'inscrivent dans la durée et non dans l'immédiateté de l'urgence. Face à ce constat, Valérie Gorin fait remarquer que «les journalistes ont tenté une remise en cause depuis environ vingt ans.» Des alternatives ont en effet été trouvées dans plusieurs domaines. Donner plus d'importance aux médias locaux permet par exemple d'éviter les discours stéréotypés: «Il existe aujourd'hui des agences humanitaires spécialisées dans l'information, comme Irin

News», souligne la sociologue. L'émergence de nouvelles formes de communication, telles que les réseaux sociaux ou les blogs, a également permis de pallier la sous-représentation de certaines causes. Pour finir, l'activité journalistique elle-même évolue: «Nous avançons vers de nouveaux types de journalisme, comme le journalisme de plaidoyer, qui s'engagent plus volontiers dans des causes», précise Valérie Gorin. Entre une représentation équitable des différentes causes et un surplus de renseignements réduisant leur impact, l'équilibre n'est pas aisé à maintenir. L'information, si ce n'est la sensibilisation, demeure tout de même la mission principale des médias. Reste que le public a également un rôle à jouer dans ces logiques: il a en effet le choix de la manière dont il veut s'informer. •

Julie Bianchin

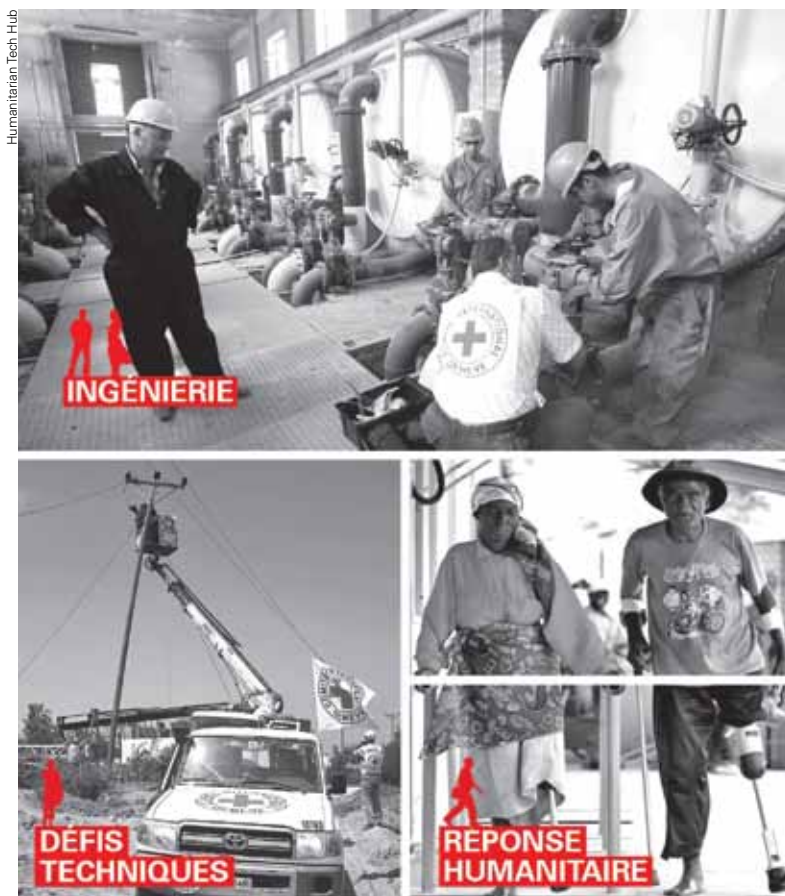
Les limites du progrès

INNOVATION • Répondant enfin à des besoins qui semblaient jusqu'alors impossibles à satisfaire, les nouvelles technologies élargissent le champ des possibles pour l'aide humanitaire. Mais si les progrès scientifiques résolvent toujours plus de problèmes, ils amènent également leur lot de questions.

Dans le précédent numéro, nous évoquions la récente association de l'EPFL avec le CICR pour la création du Humanitarian Tech Hub, programme de recherche et de développement visant à favoriser la collaboration entre sciences et humanitaire. Indéniablement, l'innovation technologique fournit quantité de nouveaux moyens à ce second domaine. En 2013, les réseaux sociaux ont ainsi grandement facilité la tâche des secours envoyés aux Philippines à la suite du passage du typhon *Yolanda*: sur demande de l'ONU, le Qatar Computing Research Institute (QCRI) s'est servi de Twitter pour repérer les appels à l'aide les plus urgents, triant et classifiant les messages en temps réel. Le travail effectué a d'ailleurs mené à la création d'un algorithme capable de traiter deux millions de tweets par heure. D'une manière générale, les *Big Data* permettent aujourd'hui, sinon de prévenir, tout au moins d'évaluer plus rapidement l'impact d'un désastre. Dans la lutte contre Ebola, des chercheurs de Boston ont par exemple développé un système qui compile les informations diffusées par divers canaux (radio, internet, SMS) dans les zones de crise, les analyse et permet ensuite de localiser les prochains foyers de la maladie.

De nouvelles réponses...

Suscitant un grand intérêt depuis quelques années, la technologie des drones semble représentative du nouveau champ des possibles qu'offre l'innovation au domaine humanitaire. A l'origine réduits au cadre militaire, les engins volants ont vu leur accès démocratisé grâce à la baisse de leur coût ainsi qu'à leur facilité d'utilisation, comme l'explique Dikolela Kalubi, collaborateur CICR au Humanitarian Tech Hub. «Beaucoup d'organisations humanitaires explorent actuellement le potentiel d'utilisation des drones. Principalement pour trois types d'usage: l'acquisition d'images aériennes en haute définition à la suite de catastrophes naturelles, les opérations de sauvetage pour localiser les victimes et le transport de charges.» Ainsi, la technologie a été employée par l'ONG lausannoise Medair lors du



Les différents axes de l'action du Humanitarian Tech Hub.

récent tremblement de terre au Népal afin de mesurer rapidement l'étendue des dégâts et déterminer les zones nécessitant l'intervention la plus immédiate. De même, palliant le manque d'infrastructures au sol du Rwanda, les appareils de Red Line, projet du laboratoire Afrotech de l'EPFL, transporteront du matériel médical dans les zones rurales du pays.

...pour de nouvelles questions

S'ils présentent donc un indéniable potentiel, ces nouveaux outils ne sont pourtant pas sans poser problème. Les drones incarnent ainsi parfaitement l'ambivalence qui caractérise l'usage des technologies de pointe par le champ humanitaire: plus rapides, maniables et sûrs que quantité d'autres moyens, ils apparaissent donc comme la solution idéale dans de nombreux cas. Néanmoins, leur emploi possède tout de même ses

limites. Parmi celles-ci, Dikolela Kalubi relève notamment le problème lié à la perception de ces appareils: «Les drones sont à l'origine une technologie militaire. Dans certains pays affectés par les conflits, il paraît difficilement envisageable d'en faire voler sans soulever des suspicions, tant au niveau des groupes armés qu'après de la population civile.» Cette problématique éthique a notamment été soulevée en 2014 par des ONG présentes en République Démocratique du Congo. Ces dernières s'étaient vues proposer par la MONUSCO, l'opération de maintien de la paix des Nations Unies, de recourir à ses propres drones pour des opérations de reconnaissance humanitaire. Le refus avait été catégorique: la MONUSCO étant engagée dans le conflit, utiliser son matériel entraînerait en contradiction avec les principes de neutralité, d'impartialité et d'indépendance de l'action humanitaire. De

même que pour une grande part des technologies de l'ère numérique, la question de la protection des données se pose également pour les drones: «Ils collectent des informations sur des personnes au sol sans qu'elles soient au courant ou d'accord, indique Dikolela Kalubi. Ensuite, ces informations sont analysées et partagées dans un cadre normatif très flou.» En effet, la plupart des pays survolés par ces appareils ne disposent pas de législation précise les concernant. Ainsi, «le principal enjeu n'est pas tant au niveau du développement de la technologie des drones, mais dans celui d'un cadre normatif clair pour accompagner son déploiement.»

Penser à demain

En 2014, l'ONU édictait ses recommandations sur l'usage des drones en milieu humanitaire, déconseillant notamment leur emploi dans des zones de conflit. Au début de cette année, le CICR publiait quant à lui une liste de règles visant à assurer la protection des données personnelles. Assurément, le recours aux technologies de pointe dans le domaine humanitaire nécessite encore des adaptations et encadrements spécifiques. Mais ces outils doivent également être pensés sur le long terme: «La question de durabilité est cruciale dans un contexte où les crises humanitaires tendent à durer plus longtemps, souligne Dikolela Kalubi. La frontière entre aide humanitaire et développement devient de plus en plus floue.» Par-dessus tout, l'innovation doit donc se rechercher dans une optique bien précise, qui soit adaptée aux contextes locaux et réponde aux besoins actuels du domaine humanitaire. •

Thibaud Ducret

Stagiaire cherche dignité

STAGES • Derrière le symbole de la défense des droits humains à travers le monde, les pratiques internes de certaines ONG, notamment à l'égard de leurs stagiaires, méritent d'être questionnées. Retour sur quelques exemples.

Un bref *scroll* sur le site d'emploi de la Genève internationale suffit à illustrer le problème. Seuls 50% des stages proposés sont rémunérés. Dans ces cas-là, les dédommagements naviguent entre 600 et 1200 francs par mois, une somme à peine suffisante pour rembourser ses frais de transport et de nourriture. Pourtant, le travail fourni est en général suffisamment conséquent pour être équivalent à celui d'un poste salarié. Mais les organisations justifient leur impossibilité de rétribuer leurs stagiaires par un manque de fonds de roulement, dû à un financement par projet, une méthode propre aux petites organisations.

«Je paie ma ligne sur mon CV»

Les ONG ne sont pas les seules à institutionnaliser le travail quasi-gratuit dans des conditions précaires pour les

jeunes professionnels, les organisations internationales perpétuent également cette pratique. En témoigne cette jeune stagiaire non payée, actuellement en poste au sein de l'un des prestigieux *headquarters* de l'ONU, dans un département en charge du développement: «Dans mon département on est huit stagiaires, trois sont dans une cave sans fenêtres dans les sous-sols, une n'a pas de table ni d'ordinateur, et se balade donc de salle de conférence en salle de conférence quand elles sont libres.» Lorsque la critique sur le système de stage non-payé est invoquée au cours d'un «briefing sur les possibilités de carrières à l'ONU», la réponse est laconique: «Il n'y a pas que New York et Genève qui offrent des stages, il y a aussi des villes plus abordables, comme Bangkok, Addis Abeba et *cetera*.»

Robin Junod



Rémunérer autrement

Au sein de certaines ONG actives dans les droits humains, l'absence de rémunération est un sujet de gêne pour les responsables. Des organisations tentent de compenser en misant

sur un apprentissage intensif, qui permet au jeune professionnel de ressortir avec des compétences solides. «C'est inscrit dans le règlement que les stagiaires ne sont pas payés. Ils compensent avec le fait que tu apprends pas mal de choses», témoigne un stagiaire fraîchement débarqué à Genève. Des méthodes alternatives qui tentent de combler un vide criant pour des organisations qui se battent pour la dignité humaine, sans assurer ces mêmes conditions à leurs employés. •

Hubert Henry

Troublantes ONG

SÉCURITÉ • Les ONG revendiquent historiquement leur indépendance vis-à-vis des Etats. Pourtant, l'affaire s'avère bien plus complexe dans certains cas. Entrevue avec Alexandre Vautravers, expert en sécurité au Global Studies Institute de Genève.

En 2014, la Russie interdisait la présence de certaines ONG internationales sur son territoire pour des raisons de sécurité intérieure. Cette année, la Chine semble suivre la même voie, en promulguant une loi qui encadre de manière stricte l'activité de ces acteurs étrangers. Pourquoi de grandes puissances semblent-elles prendre peur d'organisations aux moyens habituellement limités et aux intentions plutôt pacifiques? Malgré les inquiétudes (légitimes) de musellement de la société civile, les exemples d'utilisation d'ONG par des services de sécurité ne manquent pas.

«Faiseurs de révolutions»

Les «révolutions colorées», ensemble de révoltes ayant eu lieu entre 2000 et 2005, qui ont mené à la destitution relativement non violente de leaders serbes, géorgiens, ukrainiens et kirghizes, en sont les exemples les plus connus. Une enquête menée par

Vincent Jauvert a plongé dans les méandres de ces événements politiques marquants, aux similitudes troublantes, qui pointent du doigt les USA. Chacun de ces «renversements» trouve ses origines dans l'action d'ONG militantes des droits humains, largement financées par les USA, qui ont regroupé, équipé et formé des jeunes militants à la lutte non-violente, théorisée par Gene Sharp, politologue américain. De nombreux soupçons (louvoyant entre preuves tangibles et théories du complot) se portent sur l'utilisation d'ONG pour déstabiliser des zones souvent déjà politiquement tendues. Un terme a même été développé afin de qualifier ces organisations aux buts relativement troubles: *Governmental Organized Non Governmental Organization* (GONGO). Relevant du non-sens et de la schizophrénie qui habite le monde des opérations clandestines, ce concept est particulièrement mis en avant dans une enquête de Moisés Naim. Celui-ci révèle

que les GONGO sont également utilisées à des fins de promotion politique du pouvoir en place et de contrôle du domaine humanitaire.

Doute et remise en question

En décembre 2015, un rapport de l'Institut suédois de recherche sur la défense pointe le rôle de certaines ONG dans une vaste stratégie de déstabilisation des pays baltes. Quelques mois plus tard, des journalistes finissaient par désigner une quarantaine d'organisations directement financées par Moscou. Malgré tout, la simple question du financement n'est pas suffisante pour illustrer les influences politiques qui pilotent ces organisations. «Les Etats-Unis sont l'un des pays qui investit le plus dans les droits de l'homme, l'aide au développement et l'*advocacy*. Est-ce que cela signifie que le gouvernement ou les services secrets US contrôlent ces organisations? Ça, ce n'est pas sûr», nuance Alexandre Vautravers, expert en sécurité

au Global Studies Institute de Genève. Le doute persiste sur le concept même de GONGO, phénomène ancien mais dont «l'expression (récente) est venue des Etats-Unis pour critiquer des ONG issues de certains pays, en particulier la Russie et la Chine», selon le chercheur genevois. En mars 2016, la Fondation Prometheus (majoritairement financée par l'industrie de défense française) publie son «Baromètre de transparence des ONG» qui porte sur un échantillon de 106 organisations établies en France. Le constat est amer: une très large majorité des organisations analysées ne répond pas aux critères basiques de transparence. Ce rapport, imparfait, a toutefois le mérite de poser la question de l'opacité qui contrevient à la crédibilité de ces acteurs, qui disposent de tous les outils pour éviter ces critiques. •

Thomas Zufferey

Quand l'humanitaire fait du mal

ENVERS • Si l'humanitaire semble à première vue un exemple de générosité et d'altruisme, il peut parfois cacher une rhétorique impérialiste et infantiliste de la part des Occidentaux. Aveuglées par l'idée de «délivrer» les populations en situation difficile, de telles actions font dans certains cas plus de mal que de bien. Décodage de la situation.

Venir en aide aux populations touchées par des catastrophes naturelles ou par un conflit politique: l'idée, en soi, est honorable. Pourtant, l'humanitaire, tant dans sa conception que dans ses réalisations, peut poser de nombreux problèmes. Dans le cas des interventions armées d'un pays dans un autre pour contrer un système dictatorial, ou «guerres humanitaires», concept oxymorique dont les Etats-Unis sont friands, les buts réels des interventions diffèrent d'un pur altruisme. Les effets de ces stratégies s'opposent aux principes mêmes de l'humanitaire, puisque ces conflits tuent de nombreux innocents. De plus, ils renforcent un cycle de violence, qui met en danger non seulement les populations, mais aussi les organisations installées sur place, comme Médecins Sans Frontières, dont les centres subissent de fréquentes attaques. Toutefois, nul besoin d'analyser des cas aussi extrêmes pour questionner la pertinence et la validité éthique de l'humanitaire, et y percevoir, peut-être, une nouvelle forme d'impérialisme.

Isaac Paratte



Séquelle du colonialisme?

Si l'humanitaire repose sur de bonnes intentions, son application peut être problématique. En effet, les anciennes puissances coloniales adoptent une posture salvatrice venant apporter une aide aux populations pauvres, soi-disant incapables de s'en sortir seules. Ce regard est profondément infantilisant. Comme le dit François-Xavier Merrien, professeur de sciences sociales à l'Unil, «l'action humanitaire prend parfois, malgré elle, le relai du paternalisme colonial imposant une image de la toute-puissance compassionnelle». Il ajoute: «Il ne faudrait pas que la figure de l'humanitaire prenne la place de celle du missionnaire, renvoyant l'autre à la place éternelle de la victime ou des ténèbres dont il faudrait l'extraire.» L'humanitaire, parfois involontairement déshumanisant, se veut donc solution mais demeure partie du problème. De plus, promouvoir l'idée que les individus touchés sont incapables de trouver des réponses discrédite les organisations locales, comme si l'aide devait forcément venir de l'extérieur. Après le tremblement de terre en Haïti en 2010, les médias n'ont montré que très peu d'images des nombreuses structures d'aide mises en place par la

population locale, quand les illustrations de la «générosité occidentale» étaient, elles, omniprésentes.

Les échecs de l'humanitaire

Lorsque l'on discute de l'humanitaire, un sujet reste souvent tabou: les projets qui échouent. Ces issues s'expliquent généralement par l'absence de collaboration entre les acteurs humanitaires et les populations locales, rendant difficile l'utilisation des objets d'aide. Cela a été le cas au Soudan, lors de la mise en place de pompes à main censées améliorer l'approvisionnement en eau: plusieurs détails démontrent que ce projet n'a pas été réfléchi de manière optimale. On déplorera d'abord l'absence d'un quelconque système de maintenance ou de toute possibilité de se procurer les pièces détachées nécessaires à l'entretien des pompes. Un constat qui, en définitive, favorise la perpétuation d'une relation de dépendance contraire au but originel de l'aide au développement. En outre, le choix de l'emplacement des pompes s'est porté sur des lieux faciles

d'accès, situés à proximité des centres ou des routes principales, simplifiant certes l'installation des dispositifs mais ne correspondant pas aux besoins réels de l'importante population établie dans des régions isolées. Pour de nombreux habitants, les pompes se sont révélées inaccessibles. Il n'est ainsi pas rare que les Occidentaux proposent des solutions adaptées à un contexte spécifique, le leur, mais qui, une fois transposées ailleurs, s'avèrent inutiles ou inadaptées à la réalité du terrain. La plupart de ces échecs pourraient sans doute être évités en favorisant l'échange avec des acteurs locaux.

Un acteur parmi d'autres

Travailler avec les acteurs humanitaires locaux est donc une étape trop souvent oubliée. Une telle coopération éviterait pourtant les phénomènes d'aide désordonnés et de fait peu efficaces, observés notamment après le tsunami de 2004 avec l'envoi massif de médicaments inadaptés dont le gouvernement a dû éliminer plus de 70%. Au-delà de cela, l'idée

que les organisations humanitaires doivent gérer les reconstructions semble erronée, l'aide humanitaire étant une aide d'urgence. De telles responsabilités ne devraient-elles pas revenir aux Etats eux-mêmes? L'humanitaire ne représente qu'un acteur parmi plusieurs. Selon François-Xavier Merrien, «ce n'est pas en multipliant à l'infini les opérations humanitaires qu'on permettra aux sociétés de se développer et de faire face aux catastrophes, mais en travaillant en amont à la résilience de ces sociétés.» Ainsi, dans un idéal d'autonomie, les changements devraient être mis en place par les autorités locales, et non par des organisations externes, qui constituent une grande partie de l'humanitaire d'aujourd'hui. Reste à découvrir quelles sont les solutions qui permettront aux locaux d'instituer des aides efficaces sur le long terme. •

Valentine Michel



Jamais sans mon café

CAFÉINE • En cette période de travail acharné, on a souvent tendance à se tourner vers le café pour nous aider à tenir le coup du stress et de la fatigue. Bon ou mauvais réflexe?

Les journées se rallongent, le beau temps et la chaleur pointent gentiment le bout de leur nez, l'été approche. L'été oui, mais les examens aussi. En pleine période de révisions, de rendus de travaux et autres présentations de séminaire, le sommeil n'occupe plus une place très importante dans nos vies et se fait progressivement remplacer par le café, notre *booster* quotidien. La caféine, présente en grande quantité dans le café (100 mg pour une tasse) et dans certaines boissons énergisantes, qui doivent également leur effet énergisant à leur grande quantité de sucre, devient notre meilleure alliée, ou du moins le croit-on. Grâce à son effet stimulant, l'augmentation de l'attention et la diminution de la somnolence que sa consommation provoque, nos coups de barre malvenus sont très vite éliminés et le travail peut reprendre, jusqu'à la prochaine pause-café. Cependant, une consommation trop élevée (au-delà de trois tasses par jour) peut vite nous porter préjudice et avoir l'effet contraire à celui attendu.

Un cercle vicieux

A dose élevée, la caféine peut (selon les sensibilités de chacun, certains facteurs génétiques entrant en ligne de

compte) entraîner une intoxication et provoquer des effets néfastes comme l'agitation, l'anxiété, l'irritabilité et les insomnies. Ces effets évidemment non souhaitables auront d'ailleurs tendance à augmenter notre consommation de caféine, et par là notre manque de sommeil, et ainsi de suite. Aussi, malgré la sensation d'éveil que la caféine peut procurer, notre efficacité au travail ne sera pas améliorée. Une petite sieste sera beaucoup plus efficace que deux tasses de café, d'autant plus que le sommeil est nécessaire pour consolider la mémoire et l'apprentissage. La caféine va simplement empêcher ou retarder le sommeil, notre corps et notre cerveau n'en seront que plus fatigués. Le mieux étant donc de garder un temps de sommeil correct afin de maintenir une efficacité plus soutenue.

Plutôt bon, avec modération

On trouve la caféine dans une multitude d'autres aliments comme le chocolat ou le thé, il n'est donc pas question de les pointer du doigt, elle et ses effets néfastes pouvant nuire à notre efficacité. Mais comment se passer de chocolat ou d'un bon cappuccino lors d'un dimanche pluvieux? Pas besoin de s'en passer: consommée

Cécile Masserey



modérément la caféine est tout à fait tolérée par notre organisme, tout est question de mesure et de sensibilité individuelle. Certaines études, d'ailleurs, lui attribuent des effets bénéfiques comme la baisse de la tension artérielle chez les non-fumeurs ou la diminution du risque d'accidents cardiovasculaires. L'éviter totalement relèverait presque de l'impossible puisqu'il s'agit d'une molécule consommée par différents moyens à quantités très

variables dans l'immense majorité de la population. Mais il faut savoir ne pas en abuser. Après tout, un bon petit somme, ça fait toujours du bien. •

Virginie Bertoncini



**CHRONIQUE
SATIRIQUE**

Maître Bonnant a tout pour plaire

Mi-avril, Marc Bonnant déclarait, paisible, sur le plateau du *Geneva Show* de Léman Bleu, entre autres flagorneries, que «la féministe est une femme suicidaire». Soit; jouons avec la vie.

Il est des idoles auxquelles on ne touche pas. En Suisse romande par exemple, téméraire est celui ou celle qui, sur un plateau, osera tenir tête au sacro-saint rhéteur genevois, prince de l'éloquence, docteur ès débat, j'ai nommé Marc Bonnant. Il est vrai que l'on échappe difficilement à son charme, et beaucoup n'ont d'autre choix que de s'écraser devant cette voix grave et posée, ce verbe riche et acéré. Comme sur Léman Bleu, le 15 avril dernier, où, afin de ne pas le froisser, on lui a parlé «de tout, sauf des Panama Papers!»... La bonne idée!

Alors qu'il est vraisemblablement lié à un des plus gros scandales fiscaux de la décennie, ignorons la fraude et invitons-le à philosopher! L'audace atteint des sommets; le présentateur laisse à l'avocat une inédite liberté de parole, ne l'interrompt ni le contredit. A-t-on fondamentalement besoin de son avis sur les femmes, et sur le féminisme – qu'il a en horreur? Non, mais peu importe, il en parle si joliment. A ce stade, tous les artifices oratoires du monde ne sauraient camoufler les tréfonds de sa pensée nauséabonde, au-delà de son conservatisme revendiqué.

«Les femmes sont la preuve tangible de l'existence de Dieu», entame-t-il, puis, elles seraient parfois selon lui une «récompense» pour l'homme. «Je préférerais, dit-il ensuite, la femme telle que nous l'imaginions, et telle qu'elle était objet de notre culte.» Et, cueillant une perche que lui tend le gentil (acception du terme à choix) présentateur, il nous apprend aussi que «la féministe est une femme suicidaire, que, du haut où elle se trouvait, elle a souhaité venir parmi les mortels». On aimerait être devant un épisode de *Mad Men*, ou projeté une soixantaine d'années en

arrière. Mais non, en 2016, on consulte encore un vieux réac au sujet de la condition féminine. Et, surtout, comme ce vieux réac, c'est Maître Bonnant, on ne le contredit pas. On n'attendait pas de Léman Bleu de lui faire réciter le *Deuxième Sexe*, juste de nuancer un tant soit peu ses inepties, afin de récupérer le peu de dignité journalistique qu'il restait à l'équipe après ce merveilleux défilage de début d'émission. •

Fanny Utiger

A la volonté du peuple

UNION • Faire entendre sa voix de citoyen n'a pas toujours été facile. Cependant, les mouvements citoyens semblent être sur le point d'effectuer un tournant radical.

Le concept de citoyenneté moderne voit le jour en Grèce antique, le membre de la cité passant la majorité de sa journée à exercer ses droits et devoirs. Malgré tout, l'égalité juridique est loin d'être omniprésente, le citoyen devant avoir plus de 18 ans, être de sexe masculin et descendre d'un père lui-même citoyen, ce qui concerne alors 10% de la population. Pour autant, la démocratie active rayonne avec les débats sur l'agora, à travers des prises de décisions sur l'administration de la ville, par exemple.

La dégringolade

Cet «Âge d'or de la démocratie» arrive à terme avec l'expansion de l'Empire romain et la citoyenneté se voit réduite à un statut. Contrairement à sa prédécesseuse, la citoyenneté romaine s'étend au fur et à mesure aux habitants de Rome, de l'Italie et finalement à tous les hommes libres de l'Empire. Parallèlement, cette extension s'accompagne d'une diminution de l'implication du citoyen, sauf pour les aristocrates au travers du Sénat, mais aussi d'une classification de la citoyenneté et de ses droits. Vers la fin de l'Empire, tout homme libre est citoyen, mais chacun dispose de droits différents. Au cours du Moyen-Âge, alors que les régimes autocratiques se développent, le concept même de citoyenneté frôle la disparition. Il faut attendre la Renaissance et un nouvel humanisme pour que l'humain revienne au centre des préoccupations. S'ensuivent la Révolution française et sa Constitution qui marque l'opposition entre le terme dépassé de «sujet» et le terme universel de «citoyen». Bien que le concept d'égalité face à la loi soit encore imparfait, avec en premier l'utilisation du vote censitaire, le mouvement semble aller dans la bonne direction. En outre, l'article 1 de la Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen de 1789 donne directement la température du texte: «Les hommes naissent et demeurent libres et égaux en droits». Dorénavant, les citoyens peuvent influencer la gouvernance de leur pays par le vote. Cependant, tout ne peut pas être exprimé à travers les urnes, ce qui peut être une des raisons que les gens descendent dans la rue.

Isaac Paratte



Repenser les mouvements

Les siècles qui suivent sont marqués par des mouvements citoyens de grande ampleur, ayant pour but de mettre fin aux inégalités que subit une partie, plus ou moins importante, de la population, que ce soit le mouvement d'émancipation des femmes ou celui de l'égalité raciale aux États-Unis. En 1975, Michel Foucault a théorisé ces nouvelles formes de lutte sous le nom de nouveaux mouvements sociaux (NMS). Alors que la révolution industrielle avait donné naissance aux mouvements ouvriers et politiques, les NMS, eux, ne s'opposent pas à un système politique ou économique particulier et ne se limitent pas aux frontières d'un seul pays. Aujourd'hui, on peut même y inclure les mouvements féministes, antiracistes, écologiques ou LGBTQ+. Cette dynamique mondiale s'appuie fortement sur l'avènement d'internet et la globalisation des sujets de lutte. Le premier a permis, notamment au moyen des

réseaux sociaux, de coordonner les mouvements, d'offrir une plateforme de débat, mais aussi une nouvelle forme de protestation grâce aux pétitions, et de façon plus extrême, l'activisme informatique. De plus, la communication autour d'une cause devient plus facile. La coordination au niveau international favorise la globalisation des mouvements citoyens. Sous une même bannière, de nombreuses manifestations ont pu être organisées en plusieurs endroits simultanément, le dernier exemple en date étant la COP21 et les protestations qu'elle engendra sur les cinq continents. Paradoxalement, on assiste en même temps à un regain d'intérêt pour les thématiques et projets locaux. Signe d'une volonté d'agir directement à son échelle? •

Alexandre Jewell



Tsépakoi

Poser un (chaud) lapin

Cela arrive à tout le monde. Vous attendez, depuis une éternité déjà, debout dans le froid ou en plein soleil, en jetant des coups d'œil impatients et légèrement nerveux à droite et à gauche. Une autre perpétuité passe et une désagréable certitude s'insinue gentiment dans votre esprit: on vous a posé un lapin. Pourtant, aucun petit animal aux longues oreilles ne pointe le bout de son museau poilu, encore moins avec une montre gousset à la patte en s'écriant, le souffle court, qu'il est en retard. Non, rien d'autre que le goût amer de la déception - ou le soulagement, parfois. Mais alors pourquoi parle-t-on d'un lapin posé?

L'expression «faire poser» daterait de la fin du XIX^{ème} siècle, et aurait à l'époque tout simplement signifié «faire attendre» un tiers. On aurait donc pu s'arrêter là, mais voilà qu'il a fallu mêler un animal à l'histoire. En fait, au XVII^{ème} siècle, on parlait de lapins pour désigner des histoires farfelues et complètement fantaisistes, dont il était de bon ton de se moquer. Une paire de siècles plus tard, «lapin» était le mot argotique pour désigner un butin prisé mais difficilement attrapé. Très vite, l'expression contemporaine est née, mais employée lorsqu'une fille de joie n'était pas payée pour ses faveurs. Aujourd'hui, plus de marchandes d'amour attendant indéfiniment les dettes d'un chaud lapin en fuite - quoique -, la signification de la locution a glissé vers celle qu'on lui connaît aujourd'hui, celle des amoureux éconduits, des amis déçus, bref, des rendez-vous manqués.

Quant aux diverses excuses de celui ou celle qui n'a pas honoré l'entrevue promise, elles revêtissent aujourd'hui encore un caractère quelque peu farfelu et, bien souvent, fantaisiste, si bien qu'on a parfois l'impression d'être victime d'une plaisanterie de mauvais goût. •

Ophélie Schaerer

Lausanne estivale

TEMPS LIBRE • Les vacances d'été approchent, et comme elles s'étendent sur plusieurs mois, c'est l'occasion de faire de nouvelles expériences, qu'elles soient gustatives ou culturelles. Petite sélection d'endroits où la rédaction vous conseille d'aller faire un tour.

Pla-Tu-Thong

C'est bien connu: les révisions (ou les vacances, d'ailleurs), ça creuse. Heureusement, des endroits comme Pla-Tu-Thong sauront ravir votre estomac, et votre palais. Dans une petite salle au décor typique, située sur la rue César-Roux, les propriétaires sauront vous faire plaisir. Des soupes, des beignets, du crabe, des crevettes ou de la viande, il y en a pour tous les goûts. A l'emporter ou à consommer sur place, le plat ne coûte que 15.-, mais en vaut gustativement bien plus. Alors laissez-vous tenter par un petit voyage en Thaïlande! •



Lauréane Badoux

Le zinéma, z'est zympa

Dans une ruelle obscure éclairée par un seul lampadaire, la porte métallique recouverte de graffitis, l'endroit fait plus penser à un ghetto qu'à autre chose. Heureusement, après avoir passé le cap de la surprise, on découvre à l'intérieur un monde de merveilles. Pour les amateurs de films d'auteur et autres pellicules engagées, le Zinéma est l'endroit parfait. Se targuant d'être le «premier cinéma miniplex d'art et d'essai de Lausanne», il est en réalité bien plus! On peut y trouver divers spectacles d'improvisation (*le PIP fait son zinéma*), s'y faire couper les cheveux tout comme tirer les cartes au tarot, ou enfin profiter chaque dimanche matin d'un brunch fait maison. Alors, hipsters de toutes graines, venez découvrir ce lieu convivial! •



Alexandre Jewell

New Red Sea

Il y a des jours où l'on a faim, mais rien de ce que l'on connaît ne nous donne envie. Ne désespérez pas, la cuisine érythréenne est peut-être ce qu'il vous faut! Après vous être enfilés dans la rue de la Tour, vous découvrirez une petite salle typique, un personnel fort sympathique, et une cuisine surprenante. Végétariens ou avec de la viande, les plats érythréens se partagent dans un moment convivial et amusant, le tout à un prix tout à fait correct. En plus, personne ne jugera votre manière de tenir les couverts puisqu'il n'y en a pas! Alors lavez-vous les mains et empresses-vous de passer à table. •



Lauréane Badoux

Le PiBar

Passionnés de malt et de houblon, ce message est pour vous! Avec sept bières différentes à la pression, et 150 autres bières en bouteille venant de tous les horizons, vous trouverez forcément ce que vous cherchez! Toutefois, une bonne bière, ça se mérite, il faudra donc commencer par affronter l'ascension de la rue du Valentin... Votre précieux vous attend à son sommet. •

Lauréane Badoux



Une soirée sushis?

Vous pensez que les sushis sont toujours extrêmement chers, du



moins trop onéreux pour votre budget d'étudiant? Détrompez-vous, il suffit de connaître les bons plans! Alors, la prochaine fois que vous serez pris d'une irrésistible envie de poisson frais sur son lit de riz collant, empruntez le passage sous-voie derrière Metropole, et arrêtez vous chez Sushi Metropole, les sushis y sont à moitié prix entre 17 et 19 heures! Pas besoin de nous remercier, allez seulement en profiter! •

Lauréane Badoux

Sayonara Burger

Amateurs de steak et cheddar, *aficionados* de houblon et malt, si vous n'êtes jamais allés vous remplir la panse au Sayonara Burger, on ne saurait trop vous conseiller de réparer cette erreur. Le café-restaurant de l'avenue Recordon 2 propose une carte d'une dizaine de burgers, allant du modeste Chicken Sayo avec pain foccacia au massif Super Royal Sayo et ses 400 grammes de barbaque, en passant par le traditionnel Suiss Sayo renfermant rôtis et fromage à raclette.



Sandwiches, hot-dogs et croque-monsieur viennent compléter l'offre, et le tout peut s'accompagner par un large choix de bières. Enfin, pour les grosses fringales, les soupers de boîte ou les célébrations en tout genre, il est même possible de commander des burgers au kilo. Le cadre est simple et convivial, l'accueil l'est tout autant, les prix sont abordables et la pitance est excellente. En bref, le Sayonara Burger, c'est un bon plan. •

Thibaud Ducret

Un petit creux?

Parce qu'on a parfois un coup de barre durant la journée, il faut bien se redonner un peu d'énergie.



Située en haut de la rue du Valentin, la boulangerie Grin saura vous combler avec son succulent croissant au jambon! Sa garniture abondante et sa pâte si bonne en font l'un des meilleurs de la région lausannoise, de notre humble avis du moins. Et on ne vous parle même pas des biscuits marocains concoctés par madame, un vrai délice! •

Lauréane Badoux

Il fait chaud?

A l'heure du dessert ou du goûter, et lorsqu'il fait chaud, il n'y a rien de mieux qu'une petite glace pour



se faire plaisir. Alors ne vous retenez plus et foncez chez Intrigo à la rue Pichard! Fraise, citron et autres fruits, yogourt, Nutella ou même cookies, le goût dont vous rêvez se trouve forcément là-bas, et en plus les murs sont zébrés. De quoi passer un bon moment, juste ce qu'il faut pour se récompenser de révisions fructueuses, ou juste satisfaire ses envies gourmandes. •

Lauréane Badoux

Des bulles, des bulles



Boisson typiquement taïwanaise, le bubble tea est l'association originale (pour nous, du coup) de thé et de billes de Tapioca. Le premier est froid ou chaud, accompagné de lait ou non, avec ou sans sucre, pourquoi pas au sirop. Les secondes, que l'on crée à partir de fécule de manioc, ont l'apparence de petites perles gélatineuses, sont insérées dans le thé et seront aspirées avec celui-ci. A Lausanne, il est possible de déguster ces «thés aux perles» chez Kony Bubble Tea, situé au Flon et au bas de l'avenue de Beaulieu. Sa fondatrice est venue tout droit de Taïwan et a ouvert il y a quelques années. On trouve aussi chez Kony quelques snacks et sucreries asiatiques. En bref, une chouette adresse pour une collation originale durant vos après-midi d'été. •

Fanny Utiger



A propos de la sortie de la FAE de l'UNES

DÉPART • Lors de son Assemblée des Délégué-e-s (AD) du 25 avril 2016, à laquelle des représentant-e-s de l'UNES étaient également présent-e-s, la FAE a pris la décision de se retirer de la faïtière nationale.¹

La présente communication a pour vocation d'informer la communauté estudiantine des différents enjeux liés à la décision de la FAE de quitter l'UNES. Alors que dans son communiqué de presse du 28 avril 2016 intitulé «Les étudiant-e-s de Lausanne se privent de représentation nationale et internationale»², l'UNES qualifie cette décision de «précipitée»³, il s'agit avant tout de préciser que les débats relatifs à l'appartenance de la FAE à l'UNES sont non seulement récurrents, mais durent depuis plusieurs années.

«qu'une représentation nationale et solidaire est indispensable pour la défense des intérêts des étudiant-e-s»⁵. Ce dernier point est plutôt ironique, puisqu'il s'agit précisément d'un des manquements à l'origine de la décision de quitter l'UNES.

Si les représentants-e-s de l'UNES présent-e-s lors de l'AD du 25 avril 2016 évoquent le fait d'avoir «essayé de sensibiliser au mieux les délégué-e-s (...)»⁶, ils ne font pas explicitement mention de l'opportunité qui leur a été donnée de défendre lon-

l'objet à l'ensemble du corps estudiantin. S'il est évidemment nécessaire de stimuler la participation estudiantine sur des questions d'une telle importance, les statuts de la FAE prévoyant d'ailleurs une telle clause⁹, recontextualiser les motifs aboutissant à la tenue d'un tel référendum relève d'un sain raisonnement, l'intérêt personnel et les affinités partisans devant, tant que faire se peut, être maintenues à l'écart ou désamorçées. Il est également nécessaire de rappeler qu'entre refus de s'affilier à une tendance partisane et applica-

dès son approbation par les délégué-e-s, des réflexions relatives à la représentation et à la défense des intérêts des étudiant-e-s ont d'ores et déjà été entamées à un niveau régional, dans une optique fédéraliste et volontaire. •

Olia Marincek et Maud Reveilhac



Si l'UNES est actuellement une forme de représentation des intérêts des étudiant-e-s des sections qui y sont affiliées, il est important de noter qu'elle ne possède pas le monopole de la représentation estudiantine et n'en est qu'une forme institutionnelle de coordination. De plus, il faut prendre en considération qu'une institution telle que l'UNES n'a de raison d'être et de perdurer que par l'appartenance libre et consentie des sections qui la composent. En choisissant, tout comme la majorité des articles de presse qui ont suivi (la FAE a par ailleurs publié un erratum à ce propos⁴), de se focaliser sur les conséquences et non sur les raisons de la décision de sortir de la faïtière nationale, l'UNES remet en cause la légitimité des délégué-e-s de la FAE, évitant ainsi de se remettre en question en se contentant d'invoquer

guement leur point de vue, à la fois oralement et par la distribution d'un dossier de 10 pages aux délégué-e-s. Bien que les représentant-e-s de l'UNES estiment de leur devoir «de respecter l'avis de [leur] section (...)»⁷, les signataires du communiqué de presse n'hésitent pas à appeler les étudiant-e-s lausannois-es à «lancer un référendum»⁸. Si une prolongation des débats a été proposée et rejetée par les délégué-e-s lors d'un vote intermédiaire durant l'AD du 25 avril, la volonté de lancer un référendum a toutefois été signalée au Bureau de la FAE en date du jeudi 28 avril 2016. Le comité référendaire justifie le lancement de ce référendum non pas par la possibilité de revenir sur la décision finale du 25 avril, mais comme s'élevant contre le refus de prolongation des débats au sein de cette AD, invoquant ainsi la possibilité de soumettre

tion du tirage au sort, la FAE se veut avant tout démocratique.

L'intention du communiqué de presse de la FAE publié le mercredi 27 avril faisant suite à la décision des délégué-e-s de quitter l'UNES, était, d'une part, de prémunir les décisions prises lors de l'AD de dérives partisans et médiatiques tant que le procès verbal n'a pas été approuvé par l'ensemble des délégué-e-s et, d'autre part, de respecter l'intégrité de l'UNES en ne divulguant pas dans l'espace public les griefs qui lui ont été adressés. La FAE se rend toutefois à l'évidence que la probité n'est pas payante à partir du moment où elle n'est pas réciproque.

In fine, la FAE précise que si le procès-verbal de l'AD du 25 avril 2016 sera disponible sur son site internet

1. FAE. 27 avril 2016. «La FAE quitte l'Union des Etudiant-e-s de Suisse (UNES)». Communiqué de presse.

2. UNES. 28 avril 2016. «Les étudiant-e-s de Lausanne se privent de représentation nationale et internationale». Communiqué de presse rédigé par Stephan Rodriguez et Gabriela Lüthi.

3. Ibid.

4. FAE. 3 mai 2016. «ERRATUM sur la sortie de la FAE de l'UNES». Erratum.

5. UNES. 28 avril 2016. «Les étudiant-e-s de Lausanne se privent de représentation nationale et internationale». Communiqué de presse rédigé par Stephan Rodriguez et Gabriela Lüthi.

6. Ibid.

7. Ibid.

8. Ibid.

9. L'al. 1 de l'art. 4 des règlements des initiatives, référendums et pétitions de la FAE, stipule que «200 étudiant-e-s membres du corps électoral peuvent demander que soit soumise au vote des étudiant-e-s membres du corps électoral toute décision de l'Assemblée des délégué-e-s à l'exception des élections et désignations. Les signatures doivent être récoltées en 20 jours à compter de la publication du PV décisionnel.» (FAE. 25 septembre 2013. «Règlement des initiatives, référendums et pétitions».)



Prix de la Chamberonne

3^e édition

PHOTOGRAPHIE • La troisième édition du Prix de la Chamberonne a réuni pas moins de vingt-et-un participants. Ouvert ce coup-ci à l'ensemble de la communauté universitaire, le concours s'est terminé par l'habituelle soirée de remise des prix au sein du foyer de la Grange de Dorigny. Petit retour.

Pour la troisième fois, *L'auditoire* s'associait au festival Fécule pour organiser le désormais traditionnel Prix photographique de la Chamberonne, offrant la possibilité de déchaîner son Kodak à toute la communauté universitaire. Oui, «toute la communauté universitaire». En effet, de même que pour le Prix de la Sorge, il a été décidé d'élargir le champ des participants à l'ensemble des individus foulant le campus (permettant ainsi à l'auteur de ces lignes de reprendre à peu près telle quelle son introduction de l'article correspondant du N°230). Autre spécificité de cette édition, la participation sur Instagram, qui aura, on le sait, rebuté quelques allergiques aux *hashtags*, mais surtout permis au concours de s'ouvrir à un plus large public. En parallèle de son investissement de la Toile, le Prix de la Chamberonne passait comme d'habitude par la Grange de Dorigny: une sélection de cinq triptyques en lice pour la récompense étaient visibles sur les murs pierreux du Foyer durant toute la durée du Fécule. Le quidam pouvait ainsi venir admirer en vrai les futurs vainqueurs et même voter pour son favori dans le cadre du prix du public (si c'est pas beau). Le thème «Vue sur le campus» devait être illustré à travers trois cli- chés. Pour le reste, la technique et le



format étaient libres. Les participants pouvaient donc laisser s'exprimer leur créativité comme ils le souhaitaient, et ils ne s'en sont pas privés. Les vingt-et-un triptyques reçus proposaient tous une vision particulière du campus, parfois inattendue, parfois plus convenue, mais indéniablement personnelle pour la plupart. Le thème de cette édition était l'occasion pour chacun de partager son quotidien, son Unil ou son EPFL à lui ou elle, et nous aura, de notre côté, permis de redécouvrir les murs de l'Anthropole, la verdure de la Banane ou les courbures du

Rolex sous un nouveau jour. Ce sont d'ailleurs ces trois éléments qui se retrouvent à l'honneur des triptyques primés. Le mardi 10 mai dernier, le chaleureux foyer de la Grange de Dorigny accueillait une nouvelle fois la soirée de remise des prix. Le public, venu en masse assister à l'événement (tout de même 10'000 personnes selon la police), a pu y entendre les arguments passionnés du jury, applaudir les lauréats avec le même engouement, débriefer autour d'un apéro roboratif à souhait, et achever de se remplir la panse avec les formidables hotdogs de Fécule (les plus aguerris auront même enchaîné avec la pièce *Oracle*). Une soirée dont peu se souviendront (est-ce du fait du faible nombre de pelés venus sur place ou du fort taux d'alcoolémie de la majorité d'entre eux, l'histoire ne le dit pas) qui aura clôturé de fort belle manière une troisième édition n'appelant qu'une seule chose: une petite sœur. •

Thibaud Ducret

P.S.: A l'instar de celui du Prix de la Sorge, ce compte-rendu est apparemment trop court et nécessite une nouvelle fois un post-scriptum inutile. Merci de votre compréhension.

Le jury

Anne Lacoste

conservatrice au
Musée de l'Elysée

Félix Imhof,

photographe

Marie Feihl,

directrice du festival Fécule

Maxime Filliau,

co-rédacteur en chef

de *L'auditoire*

Fanny Utiger,

cheffe de rubrique Culture

de *L'auditoire*



Premier prix:

Hivernales

Loan Dao

«L'EPFL, c'est vraiment bonnard, mais le côté artistique, c'est pas trop ça. Sauf si t'es en archi! Depuis mon arrivée, je parcours le campus afin de le photographier. Pendant tout l'hiver, j'attendais une grosse tombée de neige sur le campus, car j'adore la neige et j'avais quelques idées de clichés. Pendant la période des révisions en hiver, le campus est mort, il n'y a personne. La neige accentue ce côté calme, désert et froid. J'ai donc essayé de recréer cette ambiance à travers ces clichés, mais j'ai également remarqué qu'il y a un moment dans la journée qui est assez mouvementé: c'est celui de l'arrivée des étudiants le matin sur le campus. D'où l'image représentant un flux de personnes dans un flou de mouvement. Ces trois photographies représentent donc l'agitation sur le campus tout au long de la journée.»



L'instant biographique

Je suis étudiant en première année de chimie à l'EPFL et malgré le côté geek-cheveux longs associé à ces quatre lettres, je ne suis ni un tapeur de code, ni un touffu. Depuis mon plus jeune âge, je passe tout mon temps à l'extérieur et depuis quelques années, je mets ce temps au profit de la photographie. Mais bon, depuis mon entrée à l'EPFL, ces moments n'existent presque plus et sont remplacés par de lourdes soirées bien ambiancées au Rolex. Mes premières photos, je les ai faites avec l'appareil de mon père et, ayant tout de suite adoré le concept, j'ai reçu, vers mes 7 ans, mon premier appareil photo: un Fisher-Price bien *old-school*, à pellicule. Mon père ne m'ayant pas vraiment encadré, j'ai vidé pas mal de pellicules en prenant des photos relativement inutiles. Après, il m'a quand même dit de me calmer, vu que ça coûtait plutôt cher. Il a commencé à m'apprendre deux-trois *tricks*, et depuis ce jour, je me nourris de nouveaux clichés et cherche sans cesse différentes approches pour améliorer mes clichés. •

Cela nous a plu parce que...

Une série d'images aux tons justes, qui nous immergent dans l'ambiance du campus de l'EPFL. Ici, l'esthétique a particulièrement joué, avec la redondance des teintes et des angles de prise de vue en contreplongée. La présence de personnes sur deux des photos nous fait ressentir la vie de l'Ecole, tout en gardant un jeu sur l'architecture. La photo du Rolex (à droite), qui met en valeur la symétrie de la construction, a particulièrement marqué le jury.

La force de ce triptyque repose sur sa cohérence et son esthétisme, qui donne une vision épurée et dynamique du campus. Si la beauté architecturale du Rolex est souvent mise en valeur pour représenter l'EPFL, la présence d'étudiants complète rarement les propositions, chose parfaitement accomplie dans cette œuvre. •



Deuxième prix: *Par-delà les murs* Ludovic Rime

«L'arche est une ouverture, un par-delà les murs, dont l'horizon se trouve directement nié par d'autres murs. Le mur s'impose dans sa verticalité, il s'agit de le dépasser. Etape par étape, marche par marche, il est gravi. Je m'élève. Par lui, contre lui, je me construis. Je ne le laisserai pas m'enfermer. Parmi eux, on se rencontre, on vit, on s'en accommode cahin-caha. Enfin, le par-delà tant désiré, l'horizon. Une absence de murs. Tout est désormais possible. Et je ne sais où aller.»



L'instant biographique

Peut-être m'avez-vous croisé au Helpdesk de l'Université de Lausanne? J'y travaille régulièrement, vous aidant à installer SPSS ou tenter l'impossible pour vos données – d'ailleurs, je tiens à prendre en otage cette tribune pour réitérer l'importance d'effectuer des sauvegardes régulières! Dans la «vraie» vie, je termine mes études en philosophie et en informatique et méthodes mathématiques au niveau master. L'après est, étonnez-vous, tout à fait incertain – d'ailleurs, votez oui pour le RBI! La photographie est une activité que je pratique maintenant depuis quelques années. Je privilégie la technique argentique, un choix surtout esthétique. Les contraintes sont plus importantes qu'avec le numérique, pensons au nombre limité de clichés par pellicule, à la sensibilité du film, au peu d'automatisation des appareils, au choix du film lui-même, mais elles obligent à anticiper et à bien réfléchir avant d'appuyer sur le déclencheur. Pour être honnête, je vois une vertu à ce surplus de contraintes. Aussi la photographie ne s'arrête pas à la prise de vue. En pouvant influencer à chaque étape du procédé, le champ d'expérimentation devient vertigineux. Essayer, patouiller, se rater (quelques fois avec de jolies surprises), bref, mettre les mains dans le cambouis permet d'enrichir ses possibles au sein du médium. •

Cela nous a plu parce que...

Une immersion à travers le campus de l'Unil en noir et blanc est osée. Grâce à cette prise de risques, « Par delà les murs » s'est départagé des autres propositions. Une de ses grandes forces repose particulièrement sur la cohérence du triptyque, avec un jeu sur l'esthétisme des bâtiments et des personnes présentes sur les photos. La seconde photo a particulièrement séduit le jury, pour son jeu sur les formes de l'escalier et l'aspect «prise sur le vif» du baiser. Nous tenons tout particulièrement à saluer le modèle qui a accepté de tremper ses pieds dans le lac Léman en plein hiver. Sa performance permet au photographe de jouer sur la profondeur de champs à travers ses clichés, une touche supplémentaire enrichissante pour cet ensemble. •

Troisième prix: *Zone de siège(s)* Justine Meyer-Bisch

Mystère

L'auteur du triptyque n'ayant pas souhaité nous fournir de précisions concernant sa démarche, nous laisserons l'interprétation de ce dernier à l'imagination du lectorat (c'est-à-dire vous qui êtes en train de lire ces lignes). Il paraît que certaines œuvres ne sont pas faites pour être expliquées, mais doivent au contraire demeurer floues, laissant au public le loisir d'y projeter ce qu'il voudra. Vous trouverez ci-dessous notre avis, libre à vous de vous faire le vôtre. •



Cela nous a plu parce que...

Créatif et original, le triptyque «Zone de siège(s)» intrigue et perturbe le regard. Avec un léger sentiment de saudade, cet ensemble inusuel exalte chez l'observateur un sentiment de perplexité profonde face à ce jeu entre dimensions.

Cette composition, permutable, a été appréciée pour son approche. Sa construction a toutefois embarrassé le jury, qui l'eut souhaité plus promptement à la verticale. Tel un jeune fuligule en action, la force de ces images est de vous immerger dans une ambiance saisissante, aux contradictions certaines.

Touche supplémentaire, une partie du jury a particulièrement apprécié le rappel à la durabilité et aux vélos disponibles en libre service sur le campus. •

Prix du public: *Clair de Lune* Nicolas Fougairolle

«Je suis dans une résidence étudiante juste à côté de l'Unil et, avec mes colocos, on a l'habitude de faire du vélo sur le campus le soir quand il n'y a plus grand monde mais que les lumières des bâtiments sont encore allumées. C'est une image de l'université que peu de monde a déjà vue. J'ai donc décidé d'essayer de représenter cette ambiance pour mon triptyque en montrant le parking de Sorge, l'Amphimax et le Rolex vidés du raffut de la journée. J'ai toutefois décidé de rajouter une ou deux personnes dans chacun des décors inoccupés pour montrer que, même à minuit, il se passe encore des choses à l'université.»



Le prix du public

Avant d'élire les trois vainqueurs du prix, le jury a tout d'abord isolé une première sélection de cinq triptyques pouvant, à ses yeux, prétendre au titre. Ces derniers ont été exposés au Foyer de la Grange de Dorigny durant tout le Féculé. Du 25 avril au 12 mai, les spectateurs du festival ou les simples passants ont ainsi pu admirer ces finalistes et voter pour leur favori. Comme les choses sont bien faites, le public a plébiscité un triptyque qui n'avait finalement pas été retenu par le jury lors des délibérations finales, permettant ainsi à son auteur d'être tout de même récompensé. L'aspect «pris sur le vif» de ces instants nocturnes et leur évocation d'une autre facette du campus auront fait mouche. •

L'instant biographique

J'ai 19 ans et je suis en deuxième année dans la Faculté de HEC à l'Unil. J'ai grandi en partie au sud de la France, dans les environs de Cannes. Après mon bac j'ai donc décidé de ne pas rester dans la même région et de venir à Lausanne pour sortir de ma routine. Je me suis toujours intéressé de plus ou moins près à l'art et la culture mais avec l'écho du Festival de Cannes, qui a d'ailleurs lieu en ce moment, et qui a une grande place là où j'habitais, je me suis plus tourné vers le cinéma que la photographie. Toutefois, avec les technologies actuelles et les *smartphones*, qui ont pour certains une caméra proche des appareils photo, il est désormais possible pour tout le monde de jouer aux apprentis photographes durant son temps libre. Je me suis lancé dans le concours avec deux de mes colocos plus pour s'amuser et découvrir un petit peu la photographie que pour le concours en lui-même auquel on ne pensait pas pouvoir prétendre. •





Parents-étudiants: entre bachelor et compromis

VIE ESTUDIANTE • A l'Unil, les étudiants ne sont pas seulement futurs bacheliers, certains sont aussi parents. En effet, dans les garderies du campus ce ne sont pas seulement les enfants du personnel, mais aussi ceux des étudiants. Témoignage.

Les étudiants ne sont pas tous des jeunes gens passant leur temps entre la Banane et les soirées étudiantes du jeudi soir. En effet, certains d'entre eux, en plus de leurs études, ont déjà commencé à construire une vie de famille. Il n'est pas toujours facile de concilier les deux, certaines questions se posent. Par exemple, où va l'enfant lorsqu'un des deux parents, voire les deux, vont au travail ou aux cours? Comment faire s'il n'y a qu'un seul parent qui s'en occupe et que celui-ci doit encore finir ses études?

Alice Chiche



Aides de l'Unil

Pour aider les étudiants à mener deux vies de front, l'Unil a mis en place des structures en collaboration avec le bureau de l'égalité et le service de santé. Des aides financières aux garderies sur le campus, en passant par la possibilité de faire son master à temps partiel, un grand panel d'assistances aux parents est mis en place sur le campus. Sur le site de l'Unil on trouve deux crèches ainsi qu'une autre sur celui de l'EPFL. Il est aussi possible de faire appel à des gardes d'urgence.

Aides financières, garderies sur le campus et master à temps partiel

Les futures mamans peuvent demander un congé maternité. C'est par exemple le cas de Marine*, en 3^{ème} année de bachelor et maman d'un petit garçon de 6 mois, qui a pu prendre un semestre de congé et ainsi commencer sa 3^{ème} année de bachelor au semestre de printemps. Une autre infrastructure utilisée par la jeune maman est le local mis à disposition pour tirer son lait. En plus d'aider

les parents à gérer études et vie familiale, l'Unil propose des activités de vacances organisées par le Bureau de l'égalité en collaboration avec L'Eprouvette, qui est le laboratoire public de l'Unil. Cet été par exemple, les activités seront basées sur le thème de «qui mange qui?» avec différentes activités sur le campus.

Des choix difficiles

Malgré tout, concilier vie de famille et études n'est pas chose simple. Durant la grossesse déjà, comme témoigne Marine: «Il y a des moments où tu es malade du coup tu viens moins en cours.» Et même lorsque l'enfant est né, il faut faire des compromis: «Je suis partagée entre venir aux études et le faire garder ou m'en occuper, puis je n'ai pas envie de le faire garder trop de jours donc je me débrouille avec les jours que je peux avoir. C'est complexe.» Grâce à une baby-sitter, elle peut faire garder son enfant deux jours par semaine et ainsi être présente aux cours. Cependant, si elle a eu la chance de pouvoir s'arranger pour ce semestre, les circonstances risquent d'être différentes l'année prochaine, avec notamment des cours en plus. Il faudra donc trouver une solution. La

vie de jeunes parents n'est pas toujours facile, mais étudier en parallèle ne facilite pas la situation.

Entre études, travail et enfants

Une autre préoccupation rencontrée par les parents est la difficulté à baisser le taux d'activité professionnelle. Il est possible de le faire à l'Unil en tant qu'étudiant (les employés peuvent aussi prendre un congé partiel pour raison parentale qui n'est pas rémunéré), mais il est parfois difficile pour un père de travailler moins, même lorsque la maman de l'enfant est aux études. «Il n'est pas encore entré dans les mentalités que les hommes travaillent à un pourcentage plus petit, donc mon mari ne peut pas baisser son taux de travail pour garder un équilibre», témoigne Marine. Alors concilier études et enfants est faisable, grâce aux différentes aides, mais c'est tout de même beaucoup de travail en plus. Le conseil de Marine? Savoir quelle est la priorité, si c'est une carrière ou une vie de famille. •

Adriane Bossy

*Prénom d'emprunt

Les scientifiques font le show!

Rares sont les étudiants de l'Unil qui osent s'aventurer dans les contrées sombres et hostiles du campus de l'EPFL. Mais L'auditoire a investigué et vous invite à découvrir le PIP, une équipe amateur d'improvisation théâtrale de l'EPFL.

Souvent, on imagine un profil assez stéréotypé de l'eplien: pas franchement très grand, beaucoup trop geek et un peu coincé. Mais pour le coup, loin d'être des pâles copies de Steve Hurkel ou Sheldon Cooper, nos voisins matheux hébergent sur leur campus une association appelée le PIP, ou dans sa version longue: le Pool d'Impro du Poly.

Très en vogue depuis environ vingt ans, le théâtre d'improvisation est une technique de jeu dramatique qui consiste en la création d'un spectacle ou d'une performance sur l'instant. A la fois chanteurs, dramaturges, metteurs en scène et acteurs, les improvisateurs jouent en public sans texte prédéfini, sans mise en scène préalable et surtout, selon leur inspiration. Le PIP est impliqué dans l'Association vaudoise des ligues d'impro (AVLI) aussi bien à l'extérieur comme à l'intérieur du campus de l'EPFL. L'équipe organise diverses manifestations comme des matchs d'impro, des Café-théâtres en partenariat avec Satellite et bien d'autres spectacles encore! De plus, chaque année, elle organise la célèbre Polyv: un tournoi unique regroupant la crème de la crème de l'impro suisse et internationale. Comme quoi, en deçà de la vision clichée du scientifique timide se cachent en réalité des étudiants créatifs prêts à nous en mettre plein les yeux! Eh oui, les jeunes talents de la zone du Rolex Learning Center ne manquent pas à l'appel. Il ne reste plus que les hipsters du campus à bêtes frisées pour (éventuellement) compléter la fine équipe! •

Valentina San Martin

Le C.O.U.A.C. range ses plumes

JOURNAL ÉTUDIANT • Nous annonçons sa naissance dans nos pages en mai 2014. Deux ans plus tard, le Canardesque ouvrage universitaire amicalement cynique (C.O.U.A.C.) s'apprête à tirer sa révérence. Rencontre avec son rédacteur en chef, Adrien Miqueu, aussi connu sous le nom de «gars des canards».

Pourquoi arrêter l'aventure du C.O.U.A.C.?

Il y a plusieurs raisons à cela. Tout d'abord, à la fin de mon projet de master, je m'en vais vers des contrées lointaines assez incertaines, et du coup je ne serai plus là pour le C.O.U.A.C. Ensuite, Patrick Aebischer quitte lui aussi l'EPFL, donc on ne pourra plus faire de blagues. Et puis surtout, c'est parce qu'on n'a pas trouvé de repreneurs directs. L'idée aurait été de remettre le journal à quelqu'un, mais le problème, c'est que le C.O.U.A.C. est très personnel. Il est en effet très lié à mes dessins, puisque tous les gags tournent plus ou moins autour d'eux. Il aurait donc fallu trouver quelqu'un qui dessine des canards, ce qui ne court pas les rues... Tout cela fait que la quatrième édition aura été la dernière.

Alors, une fois que vous ne serez plus là, qui s'occupera de dénoncer les absurdités de la vie EPFLienne?

Je ne sais pas trop. On espère évidemment que quelqu'un refasse quelque chose. Ce serait bien qu'il y ait un nouveau journal satirique à l'EPFL. Mais comme je l'ai dit, ça ne sera pas le C.O.U.A.C., il faudrait que ce soit le W.O.U.A.F. ou le M.I.A.O.U., parce qu'il est quasiment impossible de reprendre tel quel notre journal. Mais dans tous les cas, j'encourage vraiment les intrépides qui hésiteraient à se lancer dans l'aventure. Il ne faut pas qu'ils aient peur, de toute façon, ce n'est pas possible d'être plus chaotique que nous.

Quelles ont été les principales difficultés rencontrées lors de la mise en place et la tenue de ce journal?

La principale difficulté, c'est de réussir à coordonner le tout. Le groupe avait assez vite été constitué, mais après, notre organisation était

totallement anarchique. On n'avait pas de bureau fixe, pas de réunion hebdomadaire. Du coup, chacun partait dans ses trucs, on avait des conversations Whatsapp qui servaient à tout sauf à parler du journal et ça allait vraiment dans tous les sens... Mais c'est ce qui était drôle, et c'est ce qui donnait un peu l'esprit du journal.

les numéros pour avoir une marge de dix francs. C'était vraiment le *business plan* à la con, et c'est d'ailleurs pour ça que je n'ai pas fait HEC. Je ne sais vraiment pas manier l'argent, comme tout le reste de l'équipe, soit dit en passant. Il nous a fallu deux ans pour ouvrir un compte en banque que nous fermerons dans deux mois.

publication totalement irrégulière. Par exemple, on se dit sur Whatsapp qu'on pourrait faire quelque chose sur Balélec, sauf que notre journal est publié six mois plus tard et que tout le monde aura déjà oublié. Il faut donc faire des trucs un peu généraux sur la vie d'étudiant, sur l'EPFL, sur la science... Mais c'est difficile, et il y a parfois des pannes d'inspiration. Puis il y a tous les moments où j'ai l'impression de ne plus savoir dessiner, c'est-à-dire très régulièrement. Je stresse beaucoup sur mes dessins, je suis un peu névrosé, j'ai toujours envie que ce soit mieux.

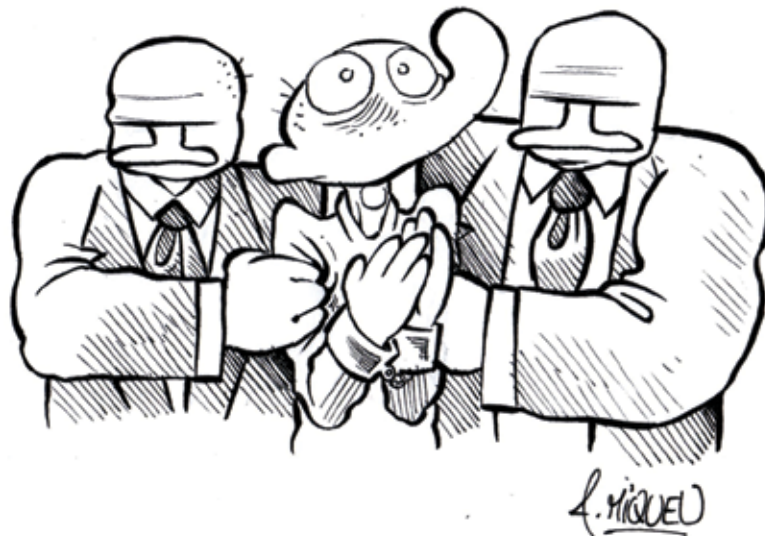
Et mis à part ça, les plus grandes joies?

Je crois que c'est les sorties des numéros. Comme chaque édition est enfantée dans la douleur au cours d'interminables nuits blanches, à chaque fois, c'est un peu une délivrance. Lorsqu'il y a la file devant le stand, que les gens le reçoivent, qu'il y a des retours, c'est assez cool. C'est la récompense de six mois de travail (enfin, cinq mois et vingt-huit jours de discussions et deux jours de rédaction). Il y a aussi toute l'ef-

fervescence qui se retrouve en ligne, lorsqu'on donne le lien pour la version PDF, qu'on a des tonnes de *likes* et que le dossier de téléchargement Dropbox est saturé parce qu'il y trop de monde dessus. Dans ces moments, t'es là: «Ouais trop bien, il y a plein de gens qui nous aiment!».

Pour finir, une ultime parole? COUAC! •

FIN DU COUAC:
L'HUMOUR NAZI NE PAIE PLUS



Adrien Miqueu

Seulement, c'est un peu difficile de gérer tout ça, de canaliser les énergies créatives des uns et des autres pour produire quelque chose de bien. Aussi, comme selon les statuts je suis censé être le président, c'est à moi qu'incombe la tâche de motiver les gens, et ça peut se révéler assez ardu. D'ailleurs j'en profite pour pousser un coup de gueule auprès de mon équipe: vous êtes vraiment une bande de grosses feignasses (mais je ne vous blâme pas tant que ça)!

Sur le plan financier, comment cela s'est-il passé?

On a toujours dû composer avec très peu de moyens. Par exemple, pour la deuxième édition, il fallait vendre tous

Nous avons dû stocker dans un tiroir deux mille pièces de 1 franc pendant un an. L'imprimerie nous faisait crédit pour l'impression... Heureusement, nous avons toujours réussi à nous en sortir.

J' imagine qu'il devait y avoir beaucoup de moments de doute...

Oui, il y en a en permanence... Comme en ce moment même. D'une manière générale, ce qui est vraiment dur, c'est de faire rire. C'est toujours plus difficile de faire une comédie qu'un drame. Tu ne sais jamais si ça va faire rire, tu te demandes si ça va être drôle, si ça va marcher. On ne peut pas faire de blagues d'actualité, parce qu'on a une

Matière vivante

EXPOSITION • L'espace Archizoom de l'EPFL a proposé en avril et mai derniers, une installation, *Live Matter*, qui interrogeait notre rapport au monde végétal. Petit compte-rendu d'une exposition clairvoyante.

Dans une société où l'homme perçoit la plante bien plus comme un outil, et où la botanique manipule continuellement les plantes afin, ainsi que le transmet l'exposition, «de designer des fruits de choix, la racine la plus robuste, ou un excédent de graines», l'installation *Live Matter* se proposait d'élaborer un nouveau discours qui reconnaissait véritablement la vitalité des plantes. Conceptualisée par l'architecte du paysage Rosetta Sarah Elkin, professeure assistante à l'Université d'Harvard, elle exhibe, dans une salle à la lumière tamisée et aux murs recouverts de rideaux blancs, une immense racine.

Si Rosetta Sarah Elkin a choisi de mettre en avant le système des racines, c'est que selon elle, celles-ci soulignent l'ambition des chercheurs

de «comprendre la totalité de l'organisme», mais aussi notre manque de connaissance du monde végétal. Habituellement cachées, les racines sont pourtant essentielles à la croissance des plantes. Elles stipulent la dynamique et la vitalité inhérentes au règne végétal et nous poussent à nous interroger au sujet de notre relation à la matière vivante ainsi qu'à l'acte de plantation.

Entre science et art

L'architecture du paysage est un domaine situé, ainsi que le signifie Rosetta Sarah Elkin, «entre les sciences et les arts», dont la méthodologie implique la connaissance de paradisciplines, comme les arts ou l'ingénierie. Ses recherches tendent à démontrer l'importance de cette

spécialité et la révolution qu'elle engendre depuis quelques années. En effet, l'architecture du paysage trouve un nouvel intérêt «depuis qu'un développement incontrôlé de l'étendue urbaine a mis au défi de comprendre les processus sous-jacents» de ce phénomène, selon la chercheuse. Elle ajoute que c'est sur une nouvelle génération d'innovateurs ou de *designers* qui «considèrent la planète comme un tout et non plus au travers de distinctions» que repose aujourd'hui le futur de la vie. En proposant une lecture globale et non plus dualiste, elle établit l'importance de cette discipline et de ses acteurs.

Live Matter est une exposition au concept séduisant et à la réflexion intrigante, qui engage les spectateurs à se



questionner sur leur propre perception du monde végétal, ainsi que sur la place qu'ils occupent dans la hiérarchie qui régit une planète aux matières vivantes multiples, mais cependant égales. •

Julie Ruppen

En quête de cuisine

ASSOCIATIONS • Depuis que l'aumônerie a quitté la Grange de Dorigny, les associations estudiantines de l'Unil n'ont plus d'espace pour cuisiner. Ce service était pourtant très utilisé. Néanmoins, la Direction semble ouverte à de futures négociations.

Jusqu'à la fin du semestre passé, les deux salles encadrées par l'aumônerie à la Grange de Dorigny étaient fréquemment louées par les associations du campus. On y trouvait entre autres une cuisine équipée permettant de faire des plats pour une cinquantaine de personnes, et deux salles conviviales pour organiser des activités. Selon un document établi par l'aumônerie, ce sont une trentaine d'associations qui ont loué cet espace en 2013, pour un total de 200 réservations. Le service fonctionnait et était très sollicité.

Les raisons de cette transition? «La cuisine n'était pas du tout aux normes», résume le vice-recteur Benoît Frund, en charge du dicastère Durabilité et Campus. «D'autre part, encadrer un tel espace ne faisait pas partie des missions de l'aumônerie». L'entier de La Grange a donc été confié aux affaires culturelles de l'Unil, en grande partie pour accueillir le théâtre. «Nous

prévoyons cependant de développer ce lieu pour qu'il soit davantage utilisé par la population estudiantine, éventuellement aussi pour cuisiner. Beaucoup reste toutefois à définir», ajoute Benoît Frund.

«Nous n'avons plus vraiment d'espace pour des activités autres que travailler»

L'effet de cette décision s'est rapidement fait sentir du côté des associations. «Nous n'avons plus vraiment d'espace pour des activités autres que travailler», regrette Clémence Demay, membre de La Pel' et anciennement du bureau de la FAE. «Avant, par exemple, La Pel' pouvait animer un atelier de fabrication de pain à La Grange». Bilal Elhaouari, impliqué à Zelig, exprime également une déception: «On

cuisinait régulièrement à la Grange pour les membres. Ce lieu offrait aussi une occasion de rencontrer d'autres associations du campus, comme le groupe musulman.»

Rectorat en attente de propositions

Benoît Frund l'affirme d'emblée: «La direction n'a rien contre ce type d'aménagements. Personnellement, j'accueille volontiers des idées de projet et suis prêt à en discuter.» Une invitation non seulement pour l'utilisation de La Grange et des potentiels lieux pour cuisiner sur le campus, mais aussi plus généralement pour développer les espaces dédiés à la vie associative.

À côté de l'aménagement, c'est aussi la question de la gestion de ces structures qui est épineuse: qui en assurera la coordination, les réservations, la bonne remise en place, le respect du matériel, etc... Là aussi, Benoît Frund dit «attendre des propositions». Le nouveau Troc-o-Pole géré par la FAE est

pour lui un bon exemple de ce type d'initiatives.

L'idée d'un processus de décision impliquant des membres de la population estudiantine n'est pas nouvelle. C'est ce qui a déjà été initié pour définir l'aménagement du futur Vortex après son utilisation pour les Jeux Olympiques de la jeunesse. L'expérience est décrite comme un succès, autant par Clémence Demay que Benoît Frund. Cette méthode de travail se poursuivra à l'avenir pour ce même bâtiment, et peut-être pour les autres projets à venir: construction du Synathlon, agrandissement de la Banane, transformation de l'Amphipôle. Beaucoup reste donc à négocier quant au développement des espaces associatifs sur le campus •

Jean-David Knüsel



Nouvelle vague Courir dans les Alpes un jour?

SPORTS D'ACTION • Surfer en Suisse, un rêve qui deviendra une réalité? C'est en tout cas l'ambition d'Alaïa, une jeune *start-up* qui a pour but de créer des centres de sports d'action. Ses projets: un bassin de surf et un chalet multisports.

Surfer en Suisse comme dans un océan, tout en évitant d'être confronté aux requins, ou encore ne plus devoir attendre LA vague à l'instar de Brice de Nice. Tout cela sera bientôt possible grâce à l'Alaïa Campus, complexe axé sur l'expérience surf, avec en son sein un bassin artificiel prêt à accueillir les mordus de la glisse. Le pari de cette *start-up* est donc de rendre ce sport accessible au centre d'un massif montagneux, tout en garantissant les vagues et en diminuant les risques liés à cette activité. Avant cela, un autre projet expérimental va voir le jour à Crans-Montana: une enceinte multisports nommée l'Alaïa Chalet.

Grâce aux fonds récemment levés par une campagne de *crowdfunding* (un peu plus de 100'000 francs suisses), le manque d'infrastructures pour les sports d'action en Suisse romande n'appartiendra bientôt plus qu'au passé.

Alaïa désire créer un pôle d'action en Suisse romande

Alaïa Campus

L'argent récolté permettra de financer en partie le processus de conception et de *design* de l'Alaïa Campus, qui devrait voir le jour probablement à Sierre, d'ici 2018 à 2019. Élément central de ce complexe sportif, un bassin de surf de la taille d'environ 3 terrains de football. Avec cette nouvelle structure ouverte en toutes saisons, les surfeurs pourront s'adonner à leur passion sur des vagues créées artificiellement par un système qui tracte un poids sous l'eau. Ce campus, ayant pour objectif de faire cohabiter le maximum de sports d'action possible, ne se restreindra pas uniquement à un spot de surf ou de wakeboard. En effet, le skateboard ainsi que d'autres activités sportives



telles que le trampoline ou encore le yoga y seront également praticables. Coût total estimé pour le complexe: environ 20 millions de francs.

Alaïa Chalet

Le second projet, l'Alaïa Chalet, verra toutefois le jour avant le bassin de surf et sera utilisable dès 2017. Ce projet expérimental permettra à l'équipe de la *start-up* de se faire la main en détectant et en résolvant certains des problèmes que pourrait potentiellement rencontrer à l'avenir leur projet principal, l'Alaïa Campus. Le bénéfice engendré par ce premier permettra également de financer le projet phare. Ce chalet multisports prévoit des activités sportives *indoor* et *outdoor*. Il y sera ainsi possible de faire du snowboard ou du freeski, du BMX ou du skate, voire même du trampoline et de la gymnastique.

Avant tout un projet d'avenir

Avec ces deux projets ambitieux, Alaïa désire créer un pôle d'action en Suisse romande, et plus précisément une vallée des sports d'action en Valais central. En regroupant les infrastructures dans un même endroit, ces activités sportives seront plus accessibles. De plus, grâce à cette proximité géographique, la formation des jeunes et la création d'une relève professionnelle envisagée par Alaïa deviendront

possibles, ce qui n'est pas vraiment le cas actuellement, comme nous le confie Marc-Antoine Burgener, l'un des trois co-fondateurs de la *start-up*.

Considérer les sports d'action comme des professions

Selon lui, cela passe avant tout par une inculcation et une compréhension d'une culture des sports d'action dans l'imaginaire des Suisses romands. Ce terme provenant des États-Unis et les valeurs sur lesquelles il repose (adrénaline, plaisir, créativité et éco-responsabilité), ne sont pas encore reconnus dans notre région. En effet, on parle plutôt pour l'instant de sports *frees-tyle*, parfois considérés comme dangereux, inconscients ou encore synonymes d'esprit rebelle par certains parents. Il est donc en premier lieu nécessaire de redorer leur image afin qu'ils puissent enfin être considérés comme professions en soi, et non uniquement comme des loisirs. •

La Run24Dorigny est une course en relais de vingt-quatre heures organisée les 3 et 4 juin par le service des sports à l'occasion de leur 75ème anniversaire. Courir un jour entier, jusqu'à l'ivresse, est-ce possible?

Courir: si beaucoup aiment cela, peu sont ceux pour qui l'idée de trotter toute une journée serait réjouissante. Et pourtant, si cela se passe sous les étoiles dévoilées par un ciel sans Lune, et pour un effort partagé... Alors oui, c'est possible.

Car le Run24Dorigny est une course-relais avant tout, rendant l'épreuve accessible à beaucoup. En effet, trois catégories sont présentes, selon le nombre de coureurs par équipe: un coureur, deux coureurs, ou quatre à huit coureurs. Les relais se font librement dans une zone spécifique, permettant alors de répartir les efforts.

Des efforts qui impliquent bien sûr des ravitaillements. Et deux repas, ainsi qu'un prix souvenir (usuellement non comestible). Bien plus que ce que propose la plupart des courses romandes pour un prix similaire. De plus, les participants pourront éviter une nuit blanche (sauf ceux courant vraiment vingt-quatre heures), grâce à la possibilité de dormir sur place, sous la tente ou carrément dans le SOS1. La nuitée est offerte! Ce qui est tout bonnement inédit (de mémoire de journaliste).

L'atmosphère promet d'être changée et le lac d'avoir une forme de rêve: l'événement a finalement cela d'original, voire d'expérimental. Il s'agit aussi de courir sur un parcours fermé de 1,5 km! La durée de l'épreuve et la monotonie du parcours peuvent ainsi former un éventuel écho aux études universitaires, que l'esprit d'équipe rendra encore beau. •

Choeur Unil-EPFL

Si vous mourez d'envie d'écouter la *Petite Messe Solennelle* de Rossini, rendez-vous les 21 et 22 mai à la salle Paderewski de Montbenon avec le Choeur Universitaire de Lausanne, composé d'une centaine de choristes. Des concerts très chouettes en perspective!

La Petite Messe Solennelle, par le **choeur universitaire**, les **21 et 22 mai**, salle **Paderewski** de **Montbenon**, **Lausanne**



Choeur universitaire

Livre sur les quais

L'occasion de déambuler entre des montagnes de livres, rencontrer des centaines d'auteurs (plus ou moins bavards), et sûrement faire votre découverte littéraire de l'année. Le tout avec vue sur le Léman!

Le livre sur les Quais, 3 au 5 septembre, **Morges**.

Montreux Jazz Festival



Une fois de plus le Montreux Jazz enchante nos oreilles avec des artistes tels que Muse, Lana Del Rey, Neil Young ou Deep Purple. Cette année le festival fête ses 50 ans et nous

offre à nouveau une pléthore de bars, de stands où étancher faim et soif. Le festival profite de cet anniversaire pour raconter son histoire.

Montreux Jazz Festival, **Montreux**, du **1er au 6 juillet**

NIFFF 2016

Cette année, le Neuchâtel International Fantastic Film Festival accueille un invité de marque: le réalisateur John Carpenter, qui sera à l'honneur d'une rétrospective et viendra même jouer en live les morceaux de ses deux albums *Lost Themes* lors d'un concert qui s'annonce doré et déjà comme l'un des temps forts de cette édition. Pour le reste, les amateurs de fantastique pourront comme toujours découvrir des curiosités d'hier et d'aujourd'hui, et venues des quatre coins du globe.

Neuchâtel International Fantastic Film Festival, du **1er au 9 juillet**, **Neuchâtel**

La Nuit des Images

Cet été se tiendra la 6ème édition de la Nuit des images. De nombreux artistes d'horizons différents sont à découvrir en sirotant une coupe de champagne dans le magnifique cadre que sont les jardins de l'Elysée. L'entrée étant gratuite, cette magnifique soirée ne fera pas de trous dans votre porte-monnaie.

La Nuit des images, 25 juin, **Jardins de l'Elysée**



Et aussi...

Flon Art, 27 et 28 mai, **quartier du Flon**, **Lausanne**.

Run24Dorigny, du 3 au 4 juin, **Centre Sportif**, **Unil**.

Festival Pully-Lavaux à l'heure du Québec, 3 au 12 juin, **Pully**.

Table ronde «Egalité des droits - égalité réelle?», 14 juin, **La Grange de Dorigny**.

Fête de la Musique (soyons originaux), 21 juin, **partout ouh ouh**.

Lausanne Shakespeare Festival, le 24 juin, **La Grange de Dorigny**.

Anniversaire du rédacteur en chef le plus cool (pour l'instant), 3 juillet, **quelque part vers Peney-le-Jorat** (oui, c'est un vrai endroit).

Le premier août, bien sûr.

Festival du film de Locarno, 3 au 13 août, **Locarno**.

Guinness Irish Festival, les 4 au 6 août, **Sion**.

Waterings contest, 12 au 14 août, **Montreux**.

Festival des Artistes de rue, 19 au 21 août, **Vevey**.

Festival des brasseries artisanales de Fribourg, 3 septembre, à **Fribourg** sauf erreur.

Anniversaire de notre cheffe société préférée depuis 1907, le 14 septembre, **quelque part**.

BD-FIL, du 15 au 19 septembre, **Lausanne**.

Beaucoup d'amour et de coups de soleil, tout l'été. Et des grillades!



Voyage au centre du langage

SCIENCE-FICTION • Du 9 au 11 juin se jouera au théâtre de l'Arsenic *Corps diplomatique* de Halory Goerger, pièce philosophique imprégnée de science-fiction qui se veut la mise en scène d'une expérience de pensée: que se passerait-il si on laissait l'art se débarrasser du temps? Quelle allure aurait un spectacle conçu pour être vu et compris par tout l'univers?

Le théâtre, plus qu'un simple moyen d'expression, est langage à part entière. En effet, il est «spectacle vivant», et, à travers les comédiens, leurs gestes, leurs voix, transmet des messages, des idées, à de larges publics. *Corps diplomatique*, qui sera joué à l'Arsenic en juin 2016, par le biais d'une mise en abîme, exploite cette opportunité. La pièce raconte ainsi une tentative de communiquer notre perception du réel à un public ignorant tout de notre monde. Une troupe d'astronautes amateurs se prépare à quitter la Terre à bord d'une navette spatiale. Dans l'espace, libérés des contraintes du temps, ils créent des spectacles à l'infini, lesquels constitueront une œuvre universelle, compréhensible de tous. Mais comment parler de tout à tout le monde? Pour que les pièces créées puissent être comprises par des extraterrestres, il est nécessaire de prendre garde à la subjectivité de tout être vivant, et des différences entre les systèmes de perception de chacun. Il faut donc exploiter des moyens de communication non verbaux, comme le son, la lumière ou les mouvements. Le théâtre comme langage est ici mis en valeur, puisqu'augmenté de nouvelles formes. Celles-ci permettent d'ajouter une couche de sens à l'action d'énoncer et de rendre possible une compréhension plus large du sujet des œuvres.

«Une grande parade en l'honneur des efforts parfois dérisoires de l'humanité»

Cette multiplicité de moyens de communication permet-elle cependant de véritablement rendre plus compréhensible un message précis, et qu'en est-il de celui-ci? Ce problème est au cœur de *Corps diplomatique*: comme l'envisage le metteur en scène, Halory Goerger, la pièce est le lieu de la construction d'un discours artistique qui échoue, à cause de la

matière que les astronautes tentent de transmettre. Comment décrire l'essence d'une société en crise? Goerger voit l'œuvre que conçoivent les astronautes comme «une grande parade en l'honneur des efforts parfois dérisoires de l'humanité.»

Une expérimentation langagière

Halory Goerger s'intéresse à l'expérimentation langagière et à la recherche de formes. Son projet s'inscrit donc dans les questionnements liés aux nouvelles écritures de la scène, auxquelles est attachée L'Amicale de production – une coopérative qui s'intéresse à des projets entre art vivant et arts visuels –, dont fait partie le metteur en scène. Ce dernier a surtout été influencé par *Silent Running*, film de science-fiction des années 1970. Celui-ci raconte l'histoire d'un astronaute-ermite vivant dans une station spatiale, et entretenant une serre géante censée aider la terre à se reboiser dans un avenir lointain. La science-fiction n'est néanmoins pas la seule source d'inspiration de l'auteur. Goerger cite aussi des travaux de psychologie expérimentale, autant que des comics «de geeks» qui traitent de questions de physique ou encore

des articles de sciences cognitives. «La science-fiction, dit-il, n'est pas à proprement parler un «thème» de la pièce, mais un outil pour résoudre certains des problèmes que pose le dispositif théâtral qu'on a voulu mettre en place.» La science-fiction lui permet en outre d'envoyer des gens dans l'espace, dans un vaisseau intergénérationnel, et par conséquent de contourner la contrainte du temps.

La science-fiction est un outil

Au-delà du fait qu'elle permet de créer des situations hors du temps, la science-fiction est aussi génératrice de langages. Il s'agit de l'idée que soutient Marc Atallah, directeur de La Maison d'Ailleurs à Yverdon-les-Bains et Professeur à la faculté de lettres de l'Unil, qui donnera une conférence à l'Arsenic, parallèlement à *Corps diplomatique*, le 9 juin 2016: «Inventer la langue: la science-fiction comme laboratoire». Le terme de science-fiction, selon lui, pointe des évolutions de ce monde, elle les extrapole, en fait des métaphores qui permettent parfois de créer un langage. C'est le cas par exemple de *1984* de George Orwell, dans lequel l'auteur a créé la novlangue, moyen pour lui de

critiquer la tendance à vouloir réduire le nombre de mots de la langue anglaise pour la rendre plus simple et de ce fait créer le *basic English*. Le but de cette conférence est d'avancer le fait que la science-fiction crée des langages. Par conséquent, comme le dit Marc Atallah: «Elle crée aussi presque inévitablement des nouvelles descriptions du monde et de l'Homme.» «Apprenons à décrypter la science-fiction, pour apprendre à comprendre ce qu'elle nous dit de nous-même et de la réalité», conclut-il.

«Poésie de l'Ailleurs»

Toujours dans une réflexion sur la création de langages dans la science-fiction, La Maison d'Ailleurs a mis en place l'exposition «Danse avec les étoiles», jusqu'au 28 août. Elle invite à réfléchir la science-fiction comme créatrice d'espaces, d'images, de mondes, et à nous interroger sur la question des arts et de la poésie qui émanent de nouvelles technologies. •

Sandra Willhalm et Diane Blanchard



A l'opéra l'année prochaine

SCENE • L'Opéra de Lausanne a dévoilé le 14 avril dernier la programmation de sa prochaine saison. Avec une ligne plus baroque que les saisons précédentes, un visuel explosif et des succès assurés, c'est une belle promesse que nous fait la maison. Présentation des productions qui feront vibrer le public entre octobre 2016 et juin 2017.

Comme en écho à tout l'art opératique, la saison commencera avec ce que la tradition a retenu comme le premier opéra de l'histoire, *L'Orfeo* (1607) de Claudio Monteverdi. Mentionnons-le quand même, la traversée du Styx s'y fera dans une véritable piscine occupant toute la largeur de la scène! Les débuts du baroque resteront à l'honneur pour le premier concert de la saison, puisque c'est *The Fairy Queen* (1692) et *Dido & Aeneas* (1689), de Purcell, qui seront donnés fin octobre. Bond d'un siècle ou presque pour découvrir *Siroe* (1763), de Johann Adolf Hasse en novembre. Il s'agit d'une production grecque, en collaboration avec le contreténor Max Emanuel Cencic qui, en plus d'y tenir le rôle-titre, l'a également mise en espace. Véritable superstar, le chanteur croate n'avait

pas manqué de marquer fortement les esprits lausannois dans *L'Artaserse* de Vinci fin 2012. Deux jours plus tard, Monteverdi revient au programme du deuxième concert avec ses fameuses *Vespro della Beata Vergine* (1610). Sous la direction de Daniel Reuss, l'Ensemble Vocal de Lausanne interprétera ces *Vêpres*, dont la fanfare initiale ne manquera pas d'ailleurs de rappeler la *toccata* introductive de *L'Orfeo*. A Noël, retour d'Offenbach, apportant avec lui, dans *La Vie parisienne* (1873), son lot habituel d'humour, de sarcasme, de critique masquée et de champagne.

2017 n'est pas en reste

La nouvelle année accueillera la soprano russe Olga Peretyatko, figure aimée de l'Opéra de Lausanne, pour un récital dédié au *belcanto* et aux

compositeurs de la patrie de la cantatrice. La saison se poursuivra avec *Hamlet* (1868) du Français Ambroise Thomas, œuvre jouée pour la première fois à Lausanne.

La Bohème fera sans doute vibrer le public

A peine une semaine plus tard, un autre opéra rarement donné sera à l'affiche, et ce dans une nouvelle production de l'Opéra de Fribourg: *Orlando Paladino* (1782), de Joseph Haydn, compositeur généralement plus connu pour ses œuvres instrumentales ou liturgiques. Seule œuvre italienne et romantique de la saison, *La Bohème* (1896) de Puccini fera sans doute vibrer le public lausannois en

mars. Début avril, le *Ballet Nacional de España* présentera deux programmes différents pour la seule production de danse de la saison. Dans le cadre de sa production «jeune public», l'Opéra de Lausanne donnera une création mondiale de Thierry Besançon, *Les Zoocrates*. Mais qu'est-ce qu'un zoocrate? «Le pendant animal d'un démocrate», nous dit le librettiste. Rendez-vous entre avril et mai pour en savoir davantage... Finalement, un grand classique fera résonner en juin l'avenue du Théâtre: *Don Giovanni* (1787) de Mozart. Entre séduction et fantasmagorie, ce drame promet de clore cette saison en beauté. •

Pascal Guignard

Filles aux fourneaux, garçons au volant

ÉDITION • Certains livres pour enfants, innocents d'apparence, cachent des discours conservateurs inquiétants. Chez Fleurus, par exemple, les filles jouent à faire le ménage et les garçons chevauchent de grosses motos.

A l'heure actuelle, l'omniprésence des écrans est grandissante, mais la découverte des livres reste (et heureusement) un passage obligé dans l'éducation des enfants, qu'on ne saurait de toute façon pas priver d'histoires. Le milieu de l'édition jeunesse regorge ainsi de publications pour marmots de tous âges. Au sein de l'offre gigantesque, il s'agit toutefois de ne pas mettre n'importe quels ouvrages entre leurs mains, afin qu'ils n'intègrent pas n'importe quelles idées. Car une part des livres pour enfants est, alors que notre époque va vers d'indéniables progrès en matière d'égalité, extrêmement genrée. La maison Fleurus en fournit un exemple édifiant. Elle compte, parmi ses nombreuses collections, quatre séries qui s'adressent à un très jeune public: «P'tit Garçon» et «P'tite Fille», «P'tit héros» et «Mon Rêve de...». Elles sont strictement réservées à un sexe ou à l'autre, alors même qu'il

est indiqué que tout y est fait pour que les enfants puissent «s'identifier». Allez donc tenter d'expliquer à une petite fille pourquoi l'histoire qu'elle a sous les yeux se passe dans le «monde des petits garçons».

Les filles rêvent quand les garçons agissent

Dans ces collections, les enfants sont mis dans des cases, réduits à des stéréotypes dont le monde adulte essaie pourtant de se débarrasser aujourd'hui. Des hommes qui détiennent tous les véhicules possibles, et agissent en héros, des femmes qui restent à la maison pour faire le ménage et s'occuper de leurs enfants; ce sont des moules que l'on aurait bien voulu laisser aux années 1950. Dans ces livres, ce sont néanmoins ces schémas exacts qui sont appliqués. Et, au-delà de thèmes clichés à outrance, est utilisée une rhétorique bien précise, aux effets

inquiétants. Dans cet univers, les garçons sont et possèdent. Les filles en revanche, n'y agissent que virtuellement: elles jouent à la princesse, à la secrétaire. Ou alors elles rêvent, mais autant d'être sirène que docteur... C'est dire où se situe la probabilité, alors que, chez les garçons, des métiers bien réels sont héroïsés. De tels imaginaires entretenus dans ces collections, intention ou maladresse?



On ne saurait prétendre ce que la maison Fleurus a véritablement derrière la tête. Toutefois, tout s'explique lorsque l'on découvre que le groupe dans son entier comprend plusieurs éditions ou collections chrétiennes, et qu'il est en fait de tradition catholique depuis sa création. Que des livres y soient ouvertement consacrés n'est pas un problème. En revanche, que des idées conservatrices soient insidieusement intégrées à des livres *a priori* innocents est scandaleux. Les histoires qu'entendent les enfants forgent leur imaginaire et leur pensée, il est donc indispensable de prendre garde à celles auxquelles ils sont exposés, ce qui ne relève pas que des livres mais de tous les objets culturels à leur disposition. •

Fanny Utiger

Sea, Books & Sun

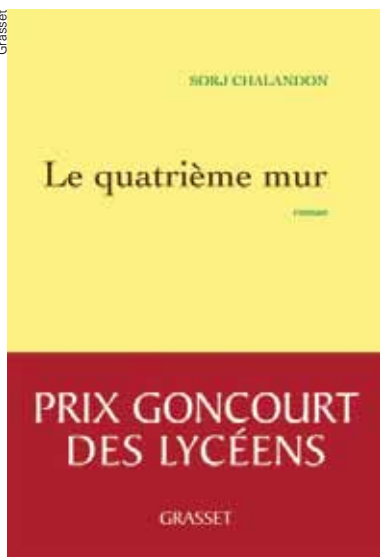
LITTÉRATURE • L'été s'en venant, peut-être vous prélasserez-vous bientôt sous le soleil, entre des dunes ou dans des prairies. Nous vous conseillons quelques lectures pour agrémenter ces beaux moments.

Le quatrième mur

Sorj Chalandon, 2013

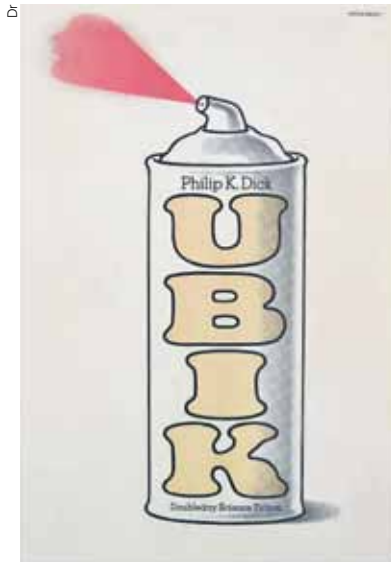
Plongez-vous dans le Paris des années 80. On y sent encore les relents de Mai 68, les combats gauchos-fachos font rage. Les étudiants sont en révolte contre les autorités sclérosées, contre les Etats corrompus ou indifférents aux

Grasset



demandes du peuple. Selon ces jeunes gens, le système doit être changé. Georges, étudiant à la Sorbonne et metteur en scène du dimanche, fait la rencontre de Sam, un exilé grec du régime des Colonels sévissant dans sa terre natale. Malgré des différences majeures, le premier étant un pro-palestinien et le deuxième un juif dont les parents sont morts durant la Shoah, une amitié des plus fortes va prendre forme. Sa vie prendra un tournant décisif quand, pour accomplir le projet de son ami défunt, il devra monter *Antigone* de Jean Anouilh, au Liban, en temps de guerre, avec des acteurs amateurs issus de factions religieuses qui se détestent viscéralement. Brillamment écrit par le reporter de guerre Sorj Chalandon, *Le quatrième mur* raconte la triste réalité de la guerre et comment, en fin de compte, il n'existe ni vainqueurs ou vaincus, mais que des perdants. L'auteur envoie volontairement Georges «au plus loin de ce qu'il aurait pu devenir» et, sur place, celui-ci réalisera que, à la fin, seuls restent les souvenirs des amis défunts et le goût des larmes. •

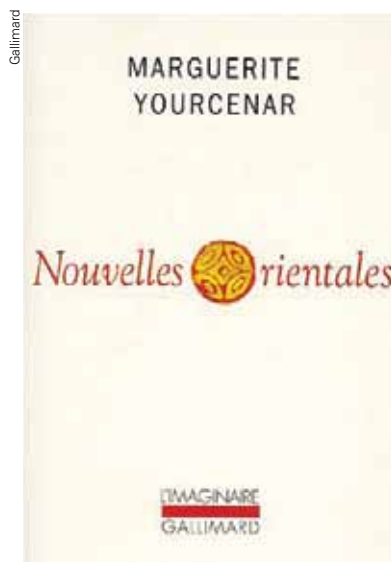
Alexandre Jewell



Ubik

Philip K. Dick, 1969

Si une grande partie de l'œuvre de Philip K. Dick a déjà eu droit à son adaptation sur grand écran, *Ubik*, l'un de ses romans les plus connus et appréciés, demeurera sans doute à jamais une arlésienne. L'auteur de *Blade Runner* y explore ses thèmes habituels (perception du réel, paranoïa, religion, capitalisme), mais les pousse dans leurs derniers retranchements. Jugez plutôt: dans le futur de 1992 (le roman date de 1969), les grandes entreprises se livrent une guerre sans merci à l'aide de mutants dotés de pouvoirs «psioniques» et spécialisés dans l'espionnage industriel. Héros typiquement dickien (un *loser* qui n'a pas



grand-chose d'admirable), Joe Chip est chargé de recruter et évaluer les «psis» pour le compte d'une société de contre-espionnage. A la suite d'une mission qui tourne mal, son environnement subit une inexplicable (mais néanmoins immuable) régression: bâtiments, véhicules et objets semblent remonter le temps. S'engage alors pour Chip une course contre la montre pour comprendre le phénomène et tenter de l'inverser. Donnant les clés de son intrigue dès les premières pages, Dick parvient malgré tout à balader son lecteur d'un bout à l'autre du roman. Tandis que le mystère s'épaissit, la réalité devient toujours plus floue. Les revirements s'enchaînent et viennent constamment remettre en question les certitudes, jusqu'à un twist final tétanisant. Cauchemar haletant, *Ubik* est de ces lectures à la fois drôles et terrifiantes (le style de Dick étant plutôt cynique et friand d'absurde), de ces histoires dérangeantes dont on ne décroche pourtant jamais, et qui hantent encore longtemps après la dernière ligne. •

Thibaud Ducret

Nouvelles orientales

Marguerite Yourcenar, 1938

Les *Nouvelles orientales* de Marguerite Yourcenar est un recueil de contes d'amour et de mort venus des quatre coins du monde. L'auteure nous y fait voyager à travers les histoires emprises de passion que lui ont inspirées ses voyages. Elle réussit, par le biais de ces textes, plutôt courts pourtant, à exprimer toute la complexité du monde et de la quête de sa compréhension. Les Balkans de l'époque médiévale, la Chine taoïste, l'Inde ou la Grèce mythologiques, sont parmi les multiples horizons que Marguerite Yourcenar nous fait découvrir au fil de ces dix nouvelles. Les différentes histoires sont inspirées de légendes et de mythologies mais également de lieux visités par l'écrivaine. *Notre-Dame-des-Hirondelles*, par exemple, est en réalité le nom d'une chapelle de la campagne attique. D'autres empruntent leurs protagonistes, le prince Genghi est en effet le personnage donjuanesque d'un roman japonais du XI^e siècle.

Cette mosaïque de visions du réel a la force de nous rappeler que la beauté de la vie et du monde peut être perçue de

mille et une façons et se retrouver dans tout autant de petites choses.

Julie Bianchin



Les Passagers du vent

François Bourgeon, 1979-2010

Il faut s'attaquer non au premier tome pour découvrir la profondeur des *Passagers du vent*, mais à l'ensemble de la série. Fractionnée en deux époques – celle de la traite des Noirs et le temps de la guerre de Sécession –, elle a acquis sa renommée lors des premières publications dans les années 1980. *Les Passagers du vent* est un voyage dans le temps et dans l'espace, au gré des voiles du *Foudroyant* et de la *Marie-Caroline*. C'est une plongée dans l'enfer des navires, dans le commerce triangulaire; le tout traité avec justesse et réalisme par l'auteur, François Bourgeon, qui s'est documenté avec précision. L'empire colonial se découvre en compagnie d'Isa, une femme qui ose regarder sans détour le monde dans lequel elle évolue. Celle-ci n'est présente non pas pour se battre, mais pour amener questionnements et humanité là où règne le commerce et où l'altérité est incomprise. Dans un milieu machiste, Isa incarne une quête de liberté, un esprit d'indépendance alors que seul son corps n'a d'intérêt aux yeux des hommes. Les dessins, léchés, soignent autant les personnages que les décors dans lesquels ils évoluent. Embarquer avec les passagers du vent nous fait découvrir une foule de détails inspirés par l'histoire: armes, habillements, voiliers, coutumes... Le tout en compagnie de personnages aux caractères nuancés, qui traversent l'océan dans l'unique espoir, somme toute, de trouver une terre d'accueil. •

Emmanuelle Vollenweider

Shakespeare innove

Shakespeare dans un iPad: un concept intrigant pour une application plutôt géniale.

«Je pense que quiconque trouve Shakespeare difficile à étudier devrait se rappeler que Shakespeare lui-même ne s'attendait pas à ce que l'on lise ses pièces.» Ainsi l'acteur Ian McKellen présente-t-il Heuristic Shakespeare, l'application iPad qu'il a lancée en compagnie



du réalisateur Richard Loncraine à l'occasion des 400 ans de la mort du dramaturge. L'idée: offrir une nouvelle façon d'aborder *Hamlet*, *Othello* et autres *Roméo et Juliette*. S'inspirant d'une étude qui démontrait que le contact visuel facilite la compréhension des paroles, le principe est simple: dans la partie supérieure de l'écran, des comédiens (dont McKellen) récitent le texte face caméra, tandis qu'au-dessous défile le script de la pièce, au fur et à mesure de leurs échanges. La première mouture de Heuristic Shakespeare permet ainsi de découvrir *La Tempête* sous un angle inédit, à la fois ludique et sérieux. L'application se révèle en effet un outil précieux pour l'analyse de l'œuvre, puisqu'en plus de cette lecture qui redonne vie au texte, elle propose une foultitude de compléments (commentaires et définitions d'anciennes expressions, informations détaillées sur chaque personnage, vidéos analytiques, photos de différentes adaptations sur scène), de même qu'elle permet d'annoter directement le texte ou d'en souligner les passages importants. Et pour ceux qui veulent simplement se plonger dans l'œuvre de Shakespeare pour le plaisir, c'est aussi l'occasion d'une très belle (re)découverte de ses pièces. Ne serait-ce que pour le plaisir de voir Gandalf réciter avec passion les répliques de Prospero, Heuristic Shakespeare vaut le détour. •

TD

Au fil des œuvres: «Ça, madame, c'est Versailles!»

Palais magnifique, emblème de l'absolutisme, œuvre d'art(s) à part entière, Versailles n'a jamais cessé de faire rêver, jaser et fabuler...

À l'origine, le château de Versailles n'était qu'un pavillon de chasse qu'avait fait construire Louis XIII, soucieux de pouvoir s'y retirer, loin de la cour. Lorsque son fils entreprendra, dans les années 1660, rénovations et agrandissements, il en fera l'œuvre que l'on connaît, aux antipodes de sa modestie originelle: là où son père était venu chercher quelque tranquillité, Louis XIV établira le centre de son royaume. Le Vau, Le Nôtre, Le Brun, Mansart... Le Roi-Soleil s'entoure des meilleurs artisans pour l'œuvre qu'il entend réaliser. Architecture, jardins et peintures, tout est pensé pour atteindre un résultat monumental. Les tableaux d'époque montrent d'ailleurs l'ampleur du projet dès les premières années de travaux, à l'instar de la célèbre toile de Pierre Patel qui présente l'étendue du domaine, en 1668 seulement. L'évolution et la vie de Versailles, voici qu'on en a fait récemment le sujet d'une série éponyme, qui, malgré quelques erreurs et clichés, redonne vie à la cour. Cette cour, justement, quand elle commencera à prendre ses quartiers au château, verra s'épanouir de nombreux artistes



Vue du château et des jardins de Versailles, Pierre Patel, 1668

en son sein. Parmi eux, La Fontaine. Ce dernier est inspiré par les jardins majestueux de Le Nôtre et les met en scène dans *Les Amours de Psyché et de Cupidon* (1668), roman galant dans lequel quatre amis se promènent en se contant l'histoire de Psyché. Des centaines d'années plus tard, Angelin Preljocaj imaginera *Le Parc* (1996), ballet prenant place dans des jardins fort similaires. S'y découvrent et se perdent des amants, au gré d'une chorégraphie inspirée par le discours amoureux dans la littérature classique. Avant d'être investis de cette façon, les jardins de Versailles avaient surtout



Marie-Antoinette, Sofia Coppola, 2006

été eux-mêmes lieux d'exaltation artistique, lors des *Plaisirs de l'Île enchantée*, grandes fêtes qu'organise le roi en 1664, et lors desquelles on donne de fastueuses créations de Molière et Lully. Cette habitude perdure jusqu'à nos jours: chaque été, des spectacles sont là-bas présentés en plein air. Et le lieu accueille parfois même des œuvres plus inattendues, comme les sculptures de Jeff Koons ou Anish Kapoor qui firent scandale, respectivement en 2008 et 2015.

Au-delà de ces diverses réalisations artistiques, Versailles présente surtout une ambiance caractéristique non moins inspirante, bien au contraire. De l'absolutisme florissant à la déliquescence de l'Ancien Régime, le palais a aussi été le berceau de bien des mystères et autant de scandales. Si Saint-Simon dresse dans ses *Mémoires* un tableau plutôt réaliste de la cour, les écrivains du XIX^{ème} siècle tendent à donner d'elle une image plus mythifiée, à l'instar de Dumas qui, dans *Le Collier de la reine* (1849), s'approprie, non sans la romancer, une affaire à laquelle aurait été mêlée Marie-Antoinette. De nombreuses pages ont d'ailleurs été noircies au sujet de cette dernière. En 2006, Sofia Coppola retrace sa vie dans un film dont la bande originale anachronique encourage une ambiance presque burlesque inédite. Lieu d'histoire(s) passionnant, Versailles recèle donc une multiplicité de possibles et reste toujours inspirant. Conscient de cette richesse, Sacha Guitry en avait d'ailleurs retracé l'histoire entière en 1953, dans les presque trois heures du très kitsch quoique charmant *Si Versailles m'était conté*. •

Sur un fil

La compagnie du Magnifique Théâtre, sous la direction de Julien Schmutz, remet sur les planches l'œuvre maîtresse de Reginald Rose, *Douze hommes en colère*.

Écrite en 1953, la pièce de Reginald Rose, malgré son ancienneté – dont témoignent la présence d'un jury constitué uniquement d'hommes ou la condamnation à mort d'un adolescent de 16 ans – n'a pas pris une ride. Dans cette mise en scène de Julien Schmutz, son succès repose sur une scénographie intelligente et des comédiens brillants qui servent bien les différents jeux de pouvoir et d'alliance qui se déroulent sous nos yeux. Les acteurs y tiennent leur rôle



et les émotions complexes de leur personnage à merveille. Lorsque le rideau s'ouvre sur un décor de bandes blanches, entremêlées comme en toile d'araignée, des jurés entrent un à un et annoncent leur numéro, sur un fond de musique oppressant. Ils se jaugent du regard et, les douze hommes une fois entrés, le passage se referme. Le ton du huis clos est donné; personne ne sortira tant qu'aucun verdict (adopté à l'unanimité) ne sera rendu. Coupable, ou non coupable? La chaise électrique ou la vie sauve pour un jeune homme de banlieue accusé d'avoir assassiné son père? La tension s'installe dès qu'un des jurés défend l'accusé, puis elle entreprend une montée exponentielle, entre retournements de situation et confrontations de plus en plus violentes. Chacun reste campé sur ses positions, fait de ce procès une affaire personnelle et se bat au mieux contre le doute qui s'installe. La pièce questionne à la fois les personnages et les spectateurs sur leurs certitudes, même lorsque tout porte à croire que l'on a raison, la part d'incertitude n'est jamais très loin. •

FU

VB

Et vive la gauche!



Guillaume Guenat

Les trois conseils de...

Chaque mois, un membre de l'Université de Lausanne vous fait découvrir trois objets culturels de son choix.

LOÏC PILLARD – Membre du Bureau de la FAE, étudiant en bioinformatique, voisin de palier



UN OPERA

Falstaff, de Verdi

Ultime opéra d'un Verdi octogénaire, cette comédie brillantissime est un chef-d'œuvre à part dans sa production. Après avoir écrit uniquement des drames (à une exception près), le compositeur se tourne vers la pièce *Les joyeuses commères de Windsor* de Shakespeare avec l'aide du poète Arrigo Boito. Action vive, musique d'une fluidité parfaite, orchestre scintillant, en un mot: shakespearien. Si l'opéra ne vous rebute pas, le Grand Théâtre de Genève le présente du 18 au 30 juin 2016.

UN FILM

A Midsummer Night's Sex Comedy, de Woody Allen

Un couple invite deux couples d'amis à passer un weekend dans leur maison à la campagne. Dans ce huis clos en pleine nature, sous la chaleur de l'été, des intrigues mêlant amour et souvenir vont se créer... Une comédie de mœurs dont seul Woody Allen a le secret, avec l'inévitable moisson de punchlines et de situations cocasses en tout genre. Outre le titre, la référence à Shakespeare se fait aussi par la musique: uniquement des œuvres de Mendelssohn, dont la célèbre *Ouverture pour Le Songe d'une nuit d'été*.

DES LIVRES

Comédies, t. II et III, de William Shakespeare

A l'occasion des 400 ans de la mort de l'illustre écrivain, la maison d'édition Gallimard poursuit sa nouvelle édition des œuvres complètes de l'auteur dans sa prestigieuse Bibliothèque de la Pléiade. Après deux volumes d'*Histoires*, deux volumes de *Tragédies* et le premier tome des *Comédies*, c'est au tour d'œuvres comme *La Nuit des rois* et *La Tempête* de rentrer dans le catalogue en version bilingue. Pour les amateurs du grand théâtre, et malgré le prix un peu déridatoire, à acquérir les yeux fermés. •

Malkovich, Malkovich Malkovich

**Malkovich Malkovich Malkovich Malkovich Malkovich Malkovich Malkovich Malkovich
Malkovich Malkovich Malkovich Malkovich Malkovich Malkovich Malkovich Malkovich
Malkovich Malkovich Malkovich Malkovich Malkovich Malkovich Malkovich Malkovich.**

[illegible]

Malkovich Malkovich

Test de personnalité: Quel lieu du campus êtes-vous?

Chien méchant
méchant

